## uvelle «journée»: le

Les dirigeants de l'Internationale communiste croient qu'on peut suppleer à l'intelligence par l'entêtement. Ils ne connaissent rien du mouvement ouvrier, ils sont incapables de le suivre, ils n'ont pas participe à la vie de l'Internationale durant toute sa première période, jusqu'au Ve Congrès. Pour montrer qu'ils sont de vrais révolutionnaires, ils ont imagine un credo simpliste qu'ils répètent à tout propos et exigent qu'on répète.

Vous failes observer que les partis communistes partout déclinent, que leur influence sur la classe ouvrière décroit. Répétez : rôle dirigeant du Par-

ti communiste!

Des grèves surgissent, provoquées par le mécontentement des ouvriers dont les salaires réels fléchissent tandis que les conditions de travail s'aggra-Vent ; la U.G.T.U. essale d'en prendre la direction, se préoccupe dayantage de discours « révolutionnaires » que de coordonner et d'orienter exactement ces mouvements spontanes. Et, le plus souvent, les ouvriers resourhent au 17htrons sont préparés à la résistance, mais les ouvriers ne le sont pas. Les communiste, déclinent. Répétez : radicalisation des masses, essor révolutionnaire, et surtout " politisation " des grèves.

On veut toujours croire que ces folies élémentaires vont céder le pas à la rai-

son : elles s'aggravent.

L'Internationale communiste en est maintenant à la méthode des « journées », des grandes mobilisations de masses autour d'un objectif précis. Hier, contre le danger de guerre ; aujourd'hui, contre le chômage,

Aucun communiste n'a ni ne peut avoir d'objection de principe contre de grandes démonstrations de masses, dressant un jour donné et pour un but donné, les ouvriers de tous les pays. C'est le caractère du Premier Mai et s'il peut y avoir plusieurs « Premier Mail » dans uen année, tant mieux.

Mais chaque communiste comprend aussi qu'avant de décréter semblables manifestations il faut s'être assuré que l'appel sera entendu. Si on ne reussit mobiliser les flics et non les ouyriers, si la « journée » est un flasco visible, le seul résultat est un affaiblissement de la classe ouvrière et un rensorcement de la bourgeoisie.

De la leçon du Premier Août, les dirigeants de l'Internationale communiste n'ont tiré aucune leçon. Ils ont eru qu'il suffirait d'affirmer contre l'évidence que la journée avait été un succes. Et maintenant ils se lancent de nouveau dans l'aventuré. Ils appellent les masses ouvrières à se dresser partout, dans tous les pays, le 6 mars, con-

tre le chômage.

Il est certain que le chômage, à l'échelle où il sevit maintenant dans la plupart du pays, est un des " bienfaits » de la guerre qui a saccagé l'ancianne Europe, mais n'a pas su ni ne pouvait en édisser une nouvelle, m'eux équilibrée, aux conditions de vie meilleures. Il ne s'agit plus du chômage normal en régime capitaliste, mais de l'impossibilité de donner du travail à des millions d'ouvriers. Par suité, il s'agit d'un problème complexe sur les divers aspects duquel notre camarade Landau a attiré l'attention des communistes (voir sa lettre publice dans notre précédent huméro) en même temps qu'il montraft les diffificultés de la lutte ou-

vrière sur ce terrain. Les dirigeants du Parti communiste français sont à l'affut d'une crise de chômage éclatant en France. Ils ne réussissent pas à dissimuler le désappointement que leur cause la persistance d'une activité économique qui absorbe toute la main-d'œuvre disponible. Ils sont persuades qu'un chomage analo-gue à celui qui existe dans les pays voisins creeralt une situation favorable pour le récrutement et l'activité du Parti communiste. Sans doute l'Humanité trouverait là matière à titres flamboyants et les fonctionnaires du Parti l'occasion de renduveler les refrains de leurs discours. Pour le reste, la ques-tion n'est pas aussi simple. Landau a une expérience personnelle et générale du du chômage chronique englobant de car grandes passes ou rieres il l'a chaer-vé en Autrence en Autendague. Ce choa le mage, et se prolongeaut, crée finale-ment une situation qui est plus favo-rable à la bourgeoisie est plus proléta-riat. La bourgeoisie est plen obligée de distribuer des secours aux chomeurs, mais elle se rattrape sur les ouvriers qui travellient et auxquels elle peut plus facilement imposer ses conditions de travall. En outre les réformistes ont de travall. En outre, les réformistes ont beau jeu pour vanter la concliation et la collaboration de classes. Enfin l'ex-perience mema de ces dernières années montre qu'il est tout à fait faux de penser qu'un état de crise peut seul faire naitre une situation revolutionnaire. On a vu, en 1924, en Angleterre, dans une période de dépression économique, surgir une greve generale, mais on avait vu, neuf ans auparavant, en 1917, une grove generale d'un carac-tère phis nettement révolutionnaire, éclater en Espagne, dans une période de grande prospérité.

Mais le fait reste qu'en France, à l'heure actuelle, il n'y a pas de chômage et que par suite la mobilisation générale du 6 mars décrétée par le bureau de l'Internationale communiste pour l'Europe occidentale tombe plutôt mal. Une mobilisation quelconque des masses n'est pas si facile à obtenir. Et contre le chômage qui n'existe pas... Les dirigeants du Parti et de la C.G.T.U. cachent mal leur embarras.

Ils expliquent comme ils peuvent qu'il faut protester contre la menace de choniage et que l'agitation doit se faire « sur des revendications immédiales plus precises pour la classe ou-

vrière française (vie chère ; augmen-tation des transports, rationalisation, etc.) » Et on ajoute !

" Vu le délai très court qui nous sépare de cette date, nous ne pourrons nous fixer que des objectifs très restreints pour ne pas disperser nos forces dans tous les sens. Ce sera vers les usines les plus importantes, la où est concentrée la masse la plus exploitée que nos rayons dévront diriger leurs ef-forts, n

pour preparer cette journée ? Pourquol avoir choisi précisement le 6 mars ? L'auteur de la virculaire dont nous

pas de poser des questions aussi irrévérencieuses. Les camarades de l'opposition qui, eux, n'ont pas de raisons d'être aussi discrets, les poseront de-vant les ouvriers. Ils participeront, cela, va de sol, à l'agitation projetée. Cela ne changera d'ailleurs pas grand'chose à ce qu'ils font chaque jour pulsqu'ils ont déjà maintes fois signals la nécessité d'une action d'ensemble pour un relèvement general des selaires. Mais à la méthode qui décide à l'aveuglètte de grandes demonstrations tapageuses — tapageuses sur le papier — dui exigera bientot une « journée » par mois sans jamais tenir compté des faits fil de la

avons extrait ces lignes ne se permet situation, au bluff qui sternise l'action de la classe ouvrière, ils opposeront la nécessité d'un travail methodique et perseverant, base sur une juste analyse de la situation. Nombreux sont ceux qui, dans le Parti et autour du Parti, parti les sympathisants au communisme s demandent avec inquietude ou veurent les mener les dirigeants de l'Internationale communiste et s'ils savent co qu'ils font Quand ces camarades so déciderant à parler, c'en sera fini des funestes " ournées " staliniennes. Nous les y aiderons de notre mieux, mais il faut qu'ils se hatent.

Nos lecteurs trouverent en 3 page l'exposé, par le camarade Gorkin, de la situation créée en Espagne par la chuté de Primo de Rivera et des perspectives qu'elle ouvre. On pouvait croire, au premier abord, que la bourgéolèle espagnole s'était préparée au départ du dictateur et qu'elle avait déjà un gouverment tout prêt pour rétablir le régime « normal ». On voit aujourd'hul qu'il n'en est rien et que d'est d'une crise profonde qu'il s'agit. Le fait que de vieux politiciens, conservateurs ou libéraux, tels Sanchez Guerra et Romanones, s'affirment « républicains » ou semi-rédublicains montre que l'histoire n'est nas blicains sou semi-républicains montre que l'histoire n'est pas finie avec le départ de Frimo de Rivera, mais que c'est mainté-nant la question du roi et de la monarchie, qui est immédiate-ment posée par la petité bourgeoisie elle-même. Mais les ouvriers n'entendent pas se borner à embolter le pas à la petité bourgeoisie : c'est au régime capitaliste : qu'ils s'attaqueront. C'est sur cette base que nos camarades de l'opposition de gauche ont commence leur travall. Nous n'avons pas besoin d'en soullgner l'Importance ni les difficultés. Chaoun de nos lecteurs s'en sera dejà rendu compte, comme l'Indique la lettre sulvante que nous adresse le camarade Rolln :

« Je viens de lire l'article de Lacroix. Si la situation chez les communistes espagnols est telle qu'il l'à décrite, la publication d'un Bulletin paraît de toute nécessité. De toute façon, il est indiscutable qu'un organe de l'opposition communiste espagnole est indispensable.

« Je propose à la « Vérité » d'ouvrir de suite une souscription à cet effet. Est-ce impossible ? »

C'est d'autant plus possible que telle était notre intention. Il faut alder les camarades espagnols. Nous demandons donc à tous les camarades de l'opposition de nous envoyer leur sousnuméro. Il faut qu'elle soit substantielle.

是 18 11 11 11 11 11 11

LA VERITE

#### Chacun son tour

La Chambre devient un jeu de massacre où les députés samusent à ababbre les ministères les radicaux avaient renverse Tardien et son équipe. Tardieu à jeté bas les radicaux des qu'ils sont entres en scène. Une des caractéristiques parlementaires de cette crise c'est que les hommes charges par Doumengue de former le cabinet, ne font jamais le ministère de leurs désinsi Chautemps révait de concentration et a about à une discrète reconstitution du cartel des gauches. Les so-Mais pourquol donc n'avoir laisse cialistes, cette fois, n'avaient pas aux parlis qu'un a délai très court » fait d'histoires ; des conversations avaient suffi pour que leur soutien fot acquis à la combinaison nou-

La conférence de Londres reste en panne. Mais les dirigeants français doivent trouver là une compensation aux difficultés intérieures, car ils ont toujours compris que cette conférence he pouvait leur donner niende bon et manifesté la volonté de la torpiller en douce.

Les députés communistes se laissent voler leurs bulletins. Les masses ouvrières ne bougent pas Co sont les Jeunesses patriotes qui manifestent aux portes du Palais-Boubon.

En 2e page : A Bulller.

En 3e page : En Espagne : Monarchie, république ou révolution prolétarienne.

En 4e page : Lettres de l'Union sovietique. -----

# Avant la Conférence du Parti

DES CRITIQUES

A BULLIER

L'accumulation des erreurs par la direction provoque des résistances dans le
parti et elles se font jour dans quelques
articles de la tribune de discussion. Nous
savons bien que la forme même d'organisation du P.C., le morcellement des cellules reliées bureaueratiquement étouffera
ces résistances qui ne s'expriment jamais
dans un Congrès, mais elles sont un indice précieux que la base de parti contient des éléments sains.

Il y a quinze jours, Poussel condamnait la ligne actuelle et la direction appelatt la base à répondre à cet hérétique. Jusqu'à présent, il n'y a eu qu'une seule pauvre petite réponse. Alors, la direction ne sait plus trouver de bonnes volontés ? il n'y a plus personne pour servir les cliehés 19 Des camarades nous ont reproché 'd avoir été trop dur pour Poussel. Il est 'exact que nous n'avons pas assez marque l'impertance du fait qu'un membre haut place dans les organisations ose prendre une position nostile à la direction. Mais si nous avone été dur à l'égord de Poussel, c'est parce qu'il occupe un poste important dans les organisations, poste qu'il n'a d'allleurs pas obtenu en quelques mois de servilité, mais après avoir milité de nombreuses années, par consequent, nous peuslons pouvoir être plus exigeant à son égard qu'envers des camarades de la linse. Alinsi nous ne chicanerons pas Richou et André, pour certains points de leurs articles, nous voulons en réproduire l'essentiel; en dégager les critiques faites par des camarades qui ne rattachent pas, comme nous le faisons; les erreurs nombreuses à une ligne poll-Nique fausse.

L'article d'André contient des appréchations très justes sur la radicalisation : « Que l'évolution qui doit aboutir à la crise finale soit constante, je suis d'accord, mais que cette évolution soit la même partout, non. " Le camarade André a fort bien seuti que les schemas de l'E.C. appliques en tous lieux au même moment sont une absurdité tout à fait contredité par le développement inégal du capitalfisme. La direction ne repond d'alleurs nullement là-dessus et selon sa manière malhonnete, deforme la pensee d'André. Celui-ci parle de crises successives que le capitalisme cherchera à résoudre ; évidemment le capitalisme n'a pas l'intention de se suicider pour justifier la troisième période chère à Staline et Molotov ; la direction lui prêté la conception social-démocrate d'un capitalisme organisé, résolvant toutes les crises. Cette façon de penser de la direction révèle en outre l'opportunisme le plus plat : " Si nous ne sommes pas au seuil de la révolution, s'il n'y a pas crise de capitalisme, c'est la social-démocratie qui a raison, le capitalisme se développe harmonieusement ». L'incapacité de la direction à suivre la dialectique des événements est flagrante et Andre dit fort justement " nous manquons d'intelligence" vlaire et lucide à la tête de noire parti ». anna André rappelle que « depuis de longues années, les directions successives ont lit : ailez aux masses les plus exploitées dans les grandes entreprises » sans aucun' résultat ; « sur 133 délégués à la R.P., deux seulement travaillent dans les grosses boltes ». C'est là une condamnation sans appel. Le camarade André a une conception tout à fait dangereuse de la direction d'un P. C. Il la veut forte, homogène et c'est d'elle qu'il attend des mots d'ordre réalisables. Il nous semble difficile de trouver direction plus monolithique que maintenant, et on ne peut nier qu'elle ne possède certaines qualités de manœuvre, quand elle combat d'autres tendances du mouvement ouvrier. Vis-à-vis de la bourgeoisie, par contre, elle ne sait pas y faire el c'est le rôle de la base du parti de la chasser, de modifier une politique fausse, d'élaborer des mots d'ordre justes et mon de se borner à l'exécution des mots d'ordre venus d'en haut, et de temps en temps à émitre une critique après coup. Avec la perspective d'être exclu pour « perdre la cadence » comme André en est menacé d'une façon à peine vollée:

L'article de Richoux s'aceroche tortement à ce qui est aujourd'hub la seule vie du parti : exécuter des tâches prabiques. Il n'est nullement besoln de connaître Richoux; son article suffit à montrer que c'est l'ouvrier courageux, entré au parti pour lutter de toutes ses forces contre la bourgeoisie, il est prêt à toutes les tâches, vendre des journaux, distribuer des tracts, préparer des réunions, participer à toutes les manifestations. Ce sont des milliers de Richoux qui ont adhéré au parti depuis des années. Mais devant la quantité énorme de tâches ne donnant aucun résultat, la plupart sont rentrés chen eux. Richoux, au contraire parle et avec vigueur.

"Elle (la direction), va nous donner une mouvelle campagne à préparer pour le 6 mars, avec une nouvelle cascade de mots d'ordre... Toutes ces journéels internationales qu'on crée à plaisir sont-elles bien utiles? Je me pense pas. "Richoux ne caché pas à la direction ce qu'il pense de toutes ces « journés plus ou moins choisies » qui entravent la propagande du parti. Et par la, il condamne probablement sans s'en rendre compte la ligne politique de la direction et son analyse de la situation. Voici ce que disait l'opposition avant la 1er août.

" Une situation révolutionnaire exige que d'on fixe des dates de révolution. Mais cela ne signifie nullement qu'il suffira à Thaelmann, à Stalline, à Manouilsky ou à Sémard de prendre un calendrier et de marquer d'un trait rouge la journée du fer août pour faire de ce jour un événement révolutionnaire. Ce procédé-là accuse les étraits la plus néfastés du buroaucratisme et de l'esprit d'aventure. »

La journée du 6 mars sera un flasco de plus : là base du parti le sent bien, mais elle l'incrimine des aufoutitilus à une préparation insuffisante. En réalité, il s'agit d'un matrifordre inadapté à la situation et si les militants ne s'y opposent, on verra le ler mai, qui n'est pas une journée créée à plaisir, mais entrée dans la tradition ouvrière, qu'on peut de la même façon saboter le mouvement révolutionnaire, par des mots d'ordre inadaptés à la situation et même dépoursus de tout contenu, avec une préparation aussi lonque que possible. Nous y reviendrons

P. FRANK.

#### DANS LE 4° RAYON

Le nouveau « responsable » est tout à fait digne de son prédécesseur. « Pas de discussion politique », telle est sa devise. Le centre est blen venu, ensuite, à se plaindre du manque de vie politique des cellules.

D'après lui, la journée du 6 mars n'a pas à être examinée politiquement ; du moment que la conférence régionale s'est « prononcée » affirmativement, les copains de la base n'ont plus qu'à tâcher de provoquer un vaste remous révolutionnaire parmi les ouvriers des entreprises du rayon.

Sans tenir compte des conditions de travail de ces ouvriers, lesquelles sont différentes d'une boite à l'autre, et malgré que la plupart des cellules d'entreprises aient disparu, di faut, pour le prestige du bureau de l'I.C. pour l'Europe occidentale, que « les masses » manifestent.

Devant les objections formulées par des camarades sérieux et informés, notre brave « responsable » se donne en exemple et parle de son action contre la bourgeolsie... h l'A.O.P.: I Je consolide audit secrétaire de rayon de travailler dans les entreprises récidement capitalistes, et non dans une coopérative, et il prendra conscience du peu de sérieux des mois d'ordre stabiniens.

Les communistes de la base se rendent de plus en plus compte de l'ignorance et de l'esprit aventuriste des fonctionnaires du Parti. Avec l'opposition de gauche, ils currerent pour un traveil révelutionnaire fécond.

Un entrespondant.

Achetez toujours la « VERITE »

au même marchand

#### Dans la salle

Une fois de plus la direction du Parli S'est avérée incapable d'organiser une protestation qui pouveit être puissante.

Tout d'abord, l'appel paru pendant quelques jours dans l'Humanité induisit en erreur la majorité de ses lecteurs laquelle erut à un meeting organisé par la région parisienne.

Quant aux membres des organisations communistes, ils attendirent — dans leur générablé — une forzule d'action qui ne vint pas : L'ordre de venir en groupe — soit local soit d'une même organisation — se montra inopérant puisqu'une invitation était exigée à l'entrée du meebing, et que rien ne fut fait pour procurer ces invitations aux camarades.

Il est incontestable que plusieurs millers de copains se dérangèrent; massés devant la salle, ils furent refoulés successivement par la police. La plupart, las de tourner aux environs, dans l'attente d'une manifestation probable, s'en retournèrent; les autres ébauchèrent en divers quartiers des manifestations que la presse bourgeoisié se vit contrainte de signaler.

La centaine de camarades qui purent penetrer dans la salle se rendirent vite compte de leur faiblesse et de leur manque de liaison vis-à-vis de la mobilisation générale et méthodique des jeunes crétins de la Liberté et de l'Echo de Paris. À diverses reprises quelques protestations communistes furent lancées par de courageux travailleurs; contre la brutalité forcenée des fascistes du service d'ordre, qui les sortirent après assommade, il n'y avait pas de riposte décisive possible.

Il n'en reste pas moins vral que malgré leur frousse intense, les bandes nationalo-policières purent insulter copleusement le communisme et les Soviets Inutile de mentionner les énormes bêlises sortles par les oraleurs ; seules des oreilles jeunes-patriotardes peuvent écouter cela sans sire.

La protestation proletamenne, si elle avait été organisée, aurait balayé cette tourbe avec force et rapidité.

Que les travailleurs communistes ouvrent les yeux et qu'ils démandent des comptes à la bureaucratle qui prétend les dibiger. Sinon ils sont menacés de voir la bourgeoiste accentuer ses provocations.

et "au bloc"

Ce n'est pas « critiquer pour critiquer » que s'étonner de la teneur des convocations de l'Humanité concernant le meeting de Rullier. Vendredh nombreux étaient les copeins qui pensaient venir à un meeting du Parti ; de ce fait n'ayant pas la carte exigée par les J. P., ils ne purent pénétrer dans la saile. Cela limita le nombre des assistants communistes et favorisa les J.P. dans Jeur tâche. On comprend mal pourquoi la Région parisienne avait procédé de la sorte.

Le Papulaire déclare due « dorénavant » e'est aux Jeunesses socialistes « qu'il opparliendra de faire taire la canaille patriote ». C'est un peu tard. En ce qui concerne Bullier, le rédacteur du Populaire qui, craignant sans doute une erreur et par là même des coups, a rédigé son compte rendu d'une brasserie de Montparnasse, ignorant les modifications du programme dues à l'intervention de nos camerades communistes dans la salle, est pris en flagrant délit de mensonge quand il affirme que le film mensonger a été projeté. On savait déjà que ces messieurs du Populaire entre toutes les batailles, choisissalent celles du Parlement.

Deux de nos camarades vendant, le journal aux abords de Bullier et criant le littre du leader « Bas les paties devant l'U.R.S.S. » n'eurent le temps de vendre qu'une cinquantaire de numéros. Ils furent malmenés, arrêtés et, sous bonne escorte, conduits au poste le plus proche où ils retrouvérent des copains du Parti qui eux amps avaient tenté de manifester. C'est ainsi qu'une quinzaine de communistes dit Parti ou exclus furent réunis dans un « violon » de neuf heures du soir à trois heures du matin. On discuta ferme

dans cette « cellule » ; tous les copains avaient la Vérité en main ; et si, étant donné le lieu, il n'y eut pas de volc, il fut quand même pris la décision de se réunir à nouveau très prochainement « autre part » pour discuter plus librement!

La vingtième Union régionale avait convoque par-dessus le bureau syndical, les membres du syndicat des T.C.R.P. à un meeting jeudi soir ; in convocation portalt : « Les exploités de la T.C.R.P. seront en masse ce soir à la Grange-aux-Belles". En fait de masse, 300 assistants : Aucune discussion positive à cette réunion, veritable gueuloir qui rappelait les réunions électorales. En guise d'arguments : des vociférations et des injures, et d'aucun côté effort ne fut fait pour maintenir la discussion à un autre niveau. Les communisles du Parti ne se rendent-ils pas compte que par de tels moyens et rénmions, au Meu de renforcer l'influence du P. C., ils contribuent à faire le jeu des adversaires du Parti:?

Commémorer le douzième anniversaire de l'armée rouge, cela semble pour certains être compatible avec des fêtes comme celle de dimanche qui, si elles sont tolerables organisées par des groupes locaux, sont indignes de manifestations centrales de cette importance. Des chansons du type " music-hall " alternant; avec des. tirades sur Lénine et les morts d'Octobre ! A quoi bon, dans ce cas, afficher sur l'estrade une citation de Lénine où celui-ol signalait la nécessité pour les Jeunesses Communistes de s'éduquer ? Est-ce avec do telles fêtes qu'on éduque les jeunes camarades ? Est-ce aussi en les excitant à des violences contre d'autres communistes qui distribusient les bouillons de la Verile, en des faisant brutaliser, ? En agissant de la sorte, on affaibilt l'organisation communiste de la jeunesse. On ne l'éduque ni me la renforce. Les jeunes de l'Opposition communiste de gaucher, allsentendant commémorer l'anniversaire de l'Armée rouge; sans répondre à leurs viodenoes, dénonceront ceux qui veulent le faire dans l'ignorance des conditions de sa formation, de ses chefs, et ea pour sembler justifier leur politique fractionhelle qui depuis cinq années vide les range des Jeunesses communistes.

Après la défection de Piquemal, Salom. Après l'étrange discours de Doriot sur le budget de l'Air quelles meaures politiques la direction compte-t-elle prendre pour que le groupe parlementaire communisté fasse montre de la connaissance de son rôle ? Quand la base du Parti en discutera-t-elle et décidera-t-elle ? On apprend l'adjonction d'une secrétaire technique, la camarade Leduc, au groupe par-tementaire. Pour y faire quoi ? désignée par qui ? Qu'entend donc la direction par un secrétarist technique ? Quand le Parti sera-t-il appelé à discuter et décider de ces choses ?

F. Grenier, fonctionnaire du Parti apporte dans les colonnes de la discussion, certaines remarques et critiques :

Sur les cadres : La direction n'a tenu compte que de la ligne politique de ses permanents mais pas assez de leur honnéteté, de seur passé de militants, de leur capacité de travail. « Des influences personnelles jonent encore trop, souvent et je me suis pas certain que certaines intrigues de couloirs qui fleurissaient en 1925 et 1926 sont chose disparue. « Sur la question financière : « la franchise m'oblige à dire que le manque de publications, rapports financiers du Centre et des régions, fait une très fâcheuse impression sur beaucoup de militants de base. »

Il répète là certaines des critiques qui ont valu à de nombreux camarades d'être exclus. Il parle ensuite de petits problèmes secondaires qu'il estime faciles à résoudre avec « un peu d'autooritique ». C'est cinsi que la question de « la campagne sur l'imminence de la guerre » qui fut un mot d'ordre global et un tout, n'est considéré, par lui que comme ayant donné lieu à « certaines exagérations ».

On comprend que la direction appelle ces critiques : « critiques saines » ; ce sont des critiques de compère.

#### En Espagne après la chute de la dictature

### Monarchie, république ou révolution prolétarienne

Nous avons publié le 7 février un article du camarade Gorkin sur « les causes et conséquences de la chule de Primo de Rivera ». A propos de cet article, le camarade Trotsky soumit à Gorkin quelques observations portant notamment sur l'agitation républicaine de la petite bourgeoiste et l'attitude des ouvriers à l'égard de cette agitation. C'est à ces observations que Gorkin répond tel.

Link Ther Camarade Trotsky

dens votre lettre du 12 courant.

Dans mon acticle, je disais que « au

commencement la lutte contre la monarchie serait dinigee par la petite bourgeoisie, les républicains et les socialistes ». Dejà les différents complots contre la dictature ont élé dirigés par la petite bourgebisie en accord avec une bonne parlie de l'armée, qui se sent « républicaine ... Le prolétariat n'est presque pas intervenu et cela pour deux raisons principales : parce que les éléments organisaleurs ne leur inspiraient pas confiance -d'ailleurs ils avoient peur de l'intervenilon du proletariat - et parce qu'il n'y avait pas un parti communiste ou une organisation révolutionnaire de classe capable de l'entraîner à la lutte. Et les échecs de ces complets ent été surtout dus à ocia : au manque d'intervention du véritable élément révolutionnaire. C'est un fait aussi que la lutte contre la monarchie -d'une façon par trop molle et légaliste, lo'est vrai - est dinigée à l'heure actuelle par la petite bourgeoisie. Celle-ci rend responsable la monarchie - contrairement à nous qui rendons responsable l'impérialisme tout entier, naturellement de : l'aventure » du Maroc, gouffre de millions et de vies, couronnée par la catastrophe d'Annual, de même que du coup d'Bint. Avec la dictature, la monarchie a foué sa dernière cartenicela; presque tout le monde le sent en Espagne. Sanchez Guerri, ancien chef du Parti conservateur, parti dynastique par essence, s'apprête à présider une espèce de bloc de gauche, très hétérogène, embrassant ceux qui demandent une revision constitutionnelle, les différentes nuances républicaines et jusqu'aux socialistes - mais nous reviendrons à lui tout à l'heure. Ossorio y Gallardo, un des anciens lieutenants de Maura, un socialiste chrétien connu par sa démagogie qui le pousse à employer très souvent un langage plus radical que celui des socialistes... « laïques », parle de mettre en cause les responsabilités du roi ; et Romanones lui-même — que vous connaissez bien pour vous avoir fait expulser d'Espagne en 1916 - est arrivé à préconiser une espèce de république présidée par le roi ou une espèce de « monarchie républicaine »... Il a déjà sauvé deux fois le monarque et voudrait, à présent, le sauver de nouveau, même dans la peau d'un... président de la République. Ceux des anciens politiciens qui osent proclamer feur monarchisme le font d'un ton assez dimide. Telle est l'impopularité de la monarchie à l'heure actuelle que les plus monarchistes eux-mêmes croient prudent et habile de se déguiser en républicains, tel l'un des fils de Maura, l'assassin de Ferrer. Evidemment, ce déguisement ne peut tromper que les imbéciles.

### Pourquoi la petite bourgeoisie est républicaine

Mais revenons à notre petite bourgeoisie. Son républicanisme est, comme vous le dites très bien, l'expression du désespoir. Ce désespoir est déterminé par des raisons profondes, économiques et politiques. Voyez donc : sur elle pesent de très lourdes charges. De 1922 à 1928 les impôts ont augmenté de 1.292 millions de pesetas (1). Les taxes provinciales et municipales ont augmenté dans les mêmes proportions (les émissions réalisées par les consells municipaux et provinciaux, de 1923 à 1929, se montent à 965 millions). L'Espagne maintient un corps d'officiers de beaucoup supérieur, proportionnellement, à ceux de tous les autres pays. Cela

explique que, dans le dermier budget, il y avait aussi um lourd budget extraordinaire qui vient d'être adjoint à l'ordinaire de la diclature : 800 millions de pesetas sont destinés à l'armée et à la marine, landis que pour l'instruction publique ne sont destinés que 172 millions. Cela sans compter les 700 millions de dépenses engagées par la dictature en matériel de guerre et les 877 millions pour la marine de guerre, qui entrent dans le budget extraordinaire, alust que l'émission de 500 millions d'emprunts ferroviaires lancés dernièrement.

Ajoutons le déficit des expositions de Séville et Barcelone, environ 500 millions de pesetas. En un mot : le budget ordinaire a monté de 2.879 millions en 1923 4.185 millions et la dette publique qui était en 1923 de 14.700 millions de pesetas est aujourd'hui - ce sont les derniers chiffres officiels - de plus de 21 milhiards, auxquels il faudra encore ajouter l'emprunt en cours de 350 millions de peselas destiné à l'intervention sur le marché international des changes. On peut dire qu'à la liquidation de la période dictatoriale, la deble dépassera 23 milliards. (L'Espagne compte 22 millions d'habitants cela représente donc 1.050, pesetas de dette par habitant).

Ajoulons que pendant la période dictatoriale la petite bourgeoisie a eu à souffrir d'un double fait ; l'intervention permanente des organes économiques de l'Etat qui nuisaient à son développement et la concentration de l'économie nationale entre les mains des hauts timanoiers et industriels, menaçant son existence comme classe. Le républicanisme de la petite bourgeoisie s'explique parfattement ; elle rend la monarchie responsable de l'expérience dictatoriale et demande une nouvelle Constitution qui rende impossible le renouvellement d'une talle expérience.

#### La peur du prolétariat

La petite bourgeoiste scra-t-elle capable d'entraîner les masses ouvrières et paysannes dans la lutte pour une république bourgeoise ? Non. Aujourd'hui comme hier, pendant les complots, elle a peur du prolétariat. Dernièrement, les chômeurs manifestant à Madrid - nous parlerons du chômage tout à l'heure - ont sollioité le concours des étudiants. Ceux-of, si criards hier encore, le leur ont refusé. Et les républicains et les socialistes disent aux chômeurs : . Restez tranquilles, vous allez tout galler ». La petite bourgeoisie qui voudrait une petite république tranquille, obtenue par ides moyens légaux, électoraux, craint que le prolétariat ne gate son affaire. Entre la bourgeoisie réactionnaire et le prolétariat révolutionnaire son choix sera vite fait. D'ailleure, le fait que Sanchez Guerra s'apprête à se mettre à la lête de la petite bourgeoisie est bien significatif. Un mot sur cet homme : en 1903, gouverneur à Madrid, il se compromit dans l'assassinat d'un veudeur de journaux qui prit part à une manifestation ouvrière. En 1909; ministre, avec Maura et La Cierva, il fut un des responsables de la « semaine annolante a de Raccole ne et de l'assassinat de Ferrer. En 1917, à la tête du gouvernement conservateur. il joua un rôle sinistre en matant par la violence la grande grève révolutionnaire et en insultant les cadavres des grévistes. Voici trois pelits exploits du bontomme qui s'apprête à temer l' " opération ".

#### La situation des ouvriers

et des paysans

Avant d'aborder quelle doit être notre position vis-à-vis de la petite bourgeoisie républicaine, disons deux mots sur la situation des masses ouvrières et paysannes. Si la situation de la petite bourgeoisie est mauvoise, celle du profétariat est, naturellement, pire encore. Cela se voit surfout par le chômage chronique. Hy a deux ans à peine le chômage chronique. Hy a deux ans à peine le chômage chronique. Hy les ; de 60 p. cent dans le bassin minier des Asturies ; de 60 p. cent dans la Biscaye ; de 30 p. cent à 40 p. cent dans le textile et dans la métallurgie catalance : de 60 p. cent dans le batiment à Madrid (rien que dans cette dernière industrie à Ma-

drid M y a a l'houre actuelle 35,000 chô-

La politique ultra-protectionniste appliquée par la dictature en ces dérnières années a abaissé un peu ces chiffres, mais cette politique a rendu la vie de plus en plus chère. Le chômage va s'intensifier encore du fait que le nouveau gouvernement interrompt la plupart des travaux publics entrepris follement par la dictature. Ces chômeurs ne récoivent pas lé moindre secours de l'Etat ou des municipalités. Les ouvriers qui ont du travail touchent des salaires de misère.

La situation des ouvriers agricoles est pire encore. Les masses paysannes espagnoles, surtout en Andalousie et en Castille, ont toujours subi les conditions les plus misérables qui soient. (L'Espagne est un pays à économie paysanne' : 71 p. cent de la population espagnole sont des paysans). A côlé des grandes propriétés rurales (latifundios) il y a des milliers de travailleurs agricoles sans terre et sans travail. En Andalousie, à côté des hectares et des hectares de terre improductive destinées à la chasse, il y a des milliers de prolétaires de la terre qui ne travaillent que 50 ou 80 jours pendant l'année et pour des salaires de famine. Les différences de classe sont là très aigués. Aussi, les haines de classe s'y allument faciliement. En 1918-19-20, tandis que dans les grands centres se déroulaient des luttes d'une très grande ampleur, sous l'influence de la Révolution d'Octobre. la campagne andalouse était soulevée par la révolte. Les ouvriers incendiaient les moissons des grands domaines, parcouraient les rues aux eris de « Vive Lénine! Vive Trotsky i, désarmaient les gendarmes et libéraient leurs camarades arrêtés ; les nourrices paysannes abandonnaient les enfants des riches...

### Réveil ouvrier

Il est évident que les masses ouvrières et paysannes se réveilleront assez vite à la lutte. Si ce réveil n'est pas encore un fait accompli, o'est par manque d'un parti communiste fort et discipliné et de syndicats révolutionnaires. Il faut nous attendre à des grèves puissantes qu'il faudra coordonner en liant les revendications économiques à des buts politiques révolutionnaires. It faudra savoir lier oes mouvements grévistes aux mouvements des chomeurs. Pour cela, évidemment, s'impose l'organisation spéciale des chômeurs. Et si le mouvement devient vreiment sérieux, et tout laisse oroire qu'il peut le devenir assez rapidement, on devra passer, comme vous de dites très justement, à la propagande active pour les élections des soviets et pour le mot d'ordre permanent du gouvernement ouvrier et paysan. (Le mot d'ordre vient déjà d'être lancé par le Parti communiste d'Espagne).

Quelques lignes à présent sur les organisations de classe. Le seul parti qui ait eu une existence dégale pendant la diotature, en dehors de l'Union patriotique, est le Parti socialiste, et la seule organisation ouvrière syndicale, à part les syndicats (organisés par Martinez Anido pendant l'époque de la grande répression), l'Union générale des Travailleurs. La collaboration des socialistes à tous les organes économiques et politiques de la diolature a été le prix de cette l'égalité. Le Parti sociatiste compte entre 7 et 8.000 membres ; l'U. G. T. quelque 200,000 membres. Ceux-of se recrutent surtout à Madrid et dans les régions ruvales arriérées. La fameuse Confédération nationale du Travall anarcho-syndioaliste a reussi à maintenir à poine 25.000 mombres. Les mosses euvrières et paysannes créeront rapidement de puissantes lorganisations révolutionnaires. Il est très peu probable que l'organisation réformiste réussisse à augmenter ses effectifs. Par contre la C.N.T. peut connaître à nouveau les temps splendides de jadis. Il e'agit pour nous, communistes, de gagner de l'influence dans son sein et d'essayer de conquerir la direction.

#### Vers la dictature du prolétariat

Après tout ce que j'ai dit plus haut, il n'est pas besoin de longuement insister,

selon moi, au sujet de nos rapports avec le républicanisme social-bourgeois. Pour la petite bourgeoisie, la République est un but. Pour nous, elle ne peut être qu'une étape vers la dictature du prolétariat. Notre tactique est claire : lutte contre la monarchie tout en démasquant les républicains et les socialistes, tandis que nous organisons le prolétariat en vue de la révolution sociale. Notre mot d'ordre permanent : le gouvernement ouvrier et paysan. Quand le moment sera arrivé, agitation en vue des élections aux soviets. Ce mot/d'ordre, il serait ridicule de le lancer des maintenant. Les combats de rues aveo des milrailleuses et la police, les grèves révolutionnaires et les manifestations drapeaux rouges en tête, n'existent encore malheureusement que dans les cervelles des plumitifs de l'Humanité. Ils ont vu uit manifeste du P.C.E. préconisant tout cela pour l'avenir, et, ne connaissant, pas un mot d'espognol ni un mot de deninisme, ils ont cru que c'était arrivé. . .

#### L'opposition et le parti

Un dernier point très important : nos rapports d'oppositionnels vis-à-vis du Parli communiste d'Espagne. Les positions du Parli communiste d'Espagne. Les positions du Parli cont on ne peut plus faibles. Il a souffert depuis sa fondation d'une série de crises qui l'ont réduit, à un moment donné à presque rien. De cette altuation, l'Internationale communisté à eu une grande part de responsabilité. Elle a préféré à une direction composée dés millitants les plus capables et les plus dévoués une direction de bureaucrates sans partiderrière eux.

Le Parti commence à se réorganiser. Il existe des possibilités de créer un parti. fort, prolétarien (un Parti avec 4, 6 ou 8.000 membres blen disciplinés peut être una force révolutionnaire de premier ordre en Espagne). Son organisation n'est pas difficile en cé moment, mais au contraire, très facile. Les trahisons du socialisme et la décomposition relative de l'anarcho-eyndicalisme favorisent cette organisation. Nous devons travailler à la base à la conquête des Fédérations (des sept Fédérations régionales, trois sont, en fait, avec nous, et des plus amportantes : Jes Asturies, la Catalogne et le Levante (Valence).

C'est un solide point de départ.

GORKIN.

#### Intelligences avec L'ennemi

Les industriels allemands Thyssen et Krupp sont poursuivis dans deur pays pour avoir fourni pendant la guerre des modèles de munitions aux allies. Ils me doivent pas être trop inquiets sur leur sort et ces messieurs du Comité des Forges qui obtiment de part et d'autre le monbombardement du bassin de Briet, ne craignent certainement pas que la justice en France les envoie parser quelque temps en prison. C'est que, comme toute chose en régime capitaliste, le patriotisme et la justice sont des marchandises auxquetles in suffit de mettre le prix. Cette affaire sera probablement étouffée et, en France, on n'en soulèvera aucume de ce genre.

Mais, par contre, quel bruit n'a-ton pas fait à propos de quelques lettres de correspondants ouvriers decrivant de façon très superficielle, inutilisable techniquement, les objets qu'ils fabriquaient, tandis que forsque des administrateurs de sociétés cédent un brevet ou un modèle, ils y joignent, bien entendu ? tous iles renseignements utiles. La! justice qui est, paraît-il, au service de la France, ne dérangera aucum des gros qui ont trafique pendant du guerre avec les Allemands, mais elle condamna sans preuve des militants révolutionnaires comme Ménétrier, Provost, sous le prétexte d'espionhage, (on n'osa pas dire intelligences avec, l'ennemi), et les soumit, a Fresnes, au régime de la cagoule.

(1) La peseta vaut, au cours, environ 3 fr. 20.

### LETTRES DE L'UNION SOVIÉTIQUE

### Encore le plan et les koulaks = Petits malheurs des capitulards = La dictature du prolétariat en danger

La rédaction du Bulletin russe de l'opposition nous communique les lettres suivantes :

Janvier

Au pas gymnastique on comble les lacunes causées par l'inadaptation du plan en prélevant à droite ce qu'on retire à gauche. On retire brusquement un demi-milliard de roubles aux coopératives de consommation ; or un chiffre d'un tel ordre de grandeur n'a jamais été porté comme disponible dans un plan quelconque. On augmente les prix de gros ( yous vous souvenez que c'était de la « fraude trotskyste », d'après la théorie stalinienne). De plus cette augmentation a force rétroactive. Pour tous les organismes de vente, on procède à une revision des comptes. Pour ces deux mesures, on a décrété l'urgence et on a en même temps, fait le silence dans la presse. Combien avait-on dépensé d'encre contre l'augmentation des prix de gros lorsqu'elle était proposée par l'opposition non pour qu'on l'applique dans la panique mais à titre de prévision économique. Tous les symptômes d'un déséquilibre imminent se présentent

Je vous donne ici un extrait du leader d'un journal provincial qui appartient à un rayon collectivisé à cent p. cent : « Les koulaks et les paysans moyens égorgent frauduleusement leur

"L'esprit koulak a pénétré dans tous les rayons de ce gouvernement (tout ça dans des rayons de collectivisation à cent pour cent). On tue volontairement les chevaux, on chasse le bétail dans les forêts et les vallées où il perit de froid. Dans la forêt de..., il y a deux cents chevaux abandonnés. » Cependant la Pravda, pleine d'autorité, démontre que si le paysan moyen étrangle son bétail, c'est parce qu'il est fermement décidé à entrer dans le kolkhoz, et c'est pourquoi, avant de partir, il liquide son bétail I La base du nouveau bond aventuriste du centrisme, c'est la rupture avec le paysan moyen. Au lieu de regarder celle difficulté en face, les centristes pensent qu'une théorie scolastiquement élaborée et administrativement appliquée, la collectivisation, peut rayer de l'ordre du jour la question fonda-! mentale des rapports irréguliers des classes à la campagne. Avec cette nouvelle formule on pense exorciser la vé-

Comme je l'ai déjà dit, les rapports de classe sont déséquilibrés à la campagne. Je pense que l'offensive des classes hostiles à la dictature du prolétariat est inévitable, sous forme de guerre civile appuyée d'une intervention extérieure. Actuellement, dans les cercles de la base du part! règne une grande confusion. Cela assigne une nouvelle étape à notre travail. Il est nécessaire de quitter le gite pour l'air libre. Certains préférent rester embusqués - parce que c'est plus digne et qu'on est plus tranquille. On doit absolument se délimiter d'eux parce que la passivité devient une maladie chronique. C'est un danger sérieux. Pour donner une nouvelle activité, il faut écrire un appel dans lequel on meltra les points sur les i. On mène le pays, les yeux bandés, à la catastrophe. La classe ouvrière doit prendre le sort de l'U.R.S.S. dans ses propres mains. L'appel doit s'adresser non seulement à la Russie mais au prolétariat international. La dictature est en danger. On ne peut la défendre qu'en la ramenant sur la voie tracée par Lénine. Maintenant bien des indices démontrent que l'intérêt pour le léninisme et les représentants de l'opposition croît rapidement. Notre appel peut et doit jouer un rôle

Comme dans le conte d'Andersen, (les Nouveaux Habits de l'empereur), à l'instant de plus solennel de la marche du cortège impérial, notre appel doit crier: « Mais le centrisme est tout nu! ».

Dans le discours de Staline, il est déclaré qu'on instaure un cours tout à fait nouveau : la liquidation de la NEP. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de savoir si ce cours est le produit d'une nécessité inéluctable, d'une situation sans issue qui ne laisse pas la possibi. lité de manœuvrer à l'égard de la classe paysanne ou si c'est le fruit de la théorie du socialisme dans un seul pays. Si l'on s'en tient aux données officielles, à la phraséologie des dirigeants, il apparaît comme émanant d'une « volonté libre ». Ainsi, c'est une aventure qui laisse prévoir des catastrophes. Mais beaucoup de données indiquent que c'est le résultat du précédent « pas de tortue ». (Allusion à « Nous construirons le socialisme, même à l'allure d'une tortue » de Boukharine. - N.D. L.R.). L'artifice fait tout empirer. La vérification de la théorie du socialisme dans un seul pays, dont l'heure est proche, démontrera sa faillite complète.

25 janvier.

Je vous communique des bribes de nouveautés. D'abord les plus vicilles : aux fêtes d'Octobre, on a « retiré de la circulation » environ mille des nôtres dans toute l'Union. Ce fait est très réjouissant, n'est-ce pas ? Cela montre que petit bonhomme vit encore. Certainement vous avez lu qu'il y a peu de temps les deux mousquetaires (Zinoviev et Kamenev) ont fait une déclaration par laquelle, une nouvelle fois, (combien de fois déjà ?) ils rejoignent le parti. Voici ce qui s'est passé : lors de l'épuration de sa cellule, quand Zinoviev, dut prononcer son exposé, il vint un très grand nombre de membres. Il avait vingt minutes. Il commença ainsi ! « Vous raconter mon autobiographie c'est vous raconter l'histoire du parti ». Celté introduction fut saluée d'applaudissements. Après vingt minutes, il n'en était pas encore au troisième congrès. On prolongea son temps de parole. Il a péroré pendant trois heures. Son discours était souvent coupé d'applaudissements. A la fin de son exposé, il a fait comprendre en phrases diplomatiques que l'opposition, bien qu'elle ait fait quelques erreurs, avait en général une position juste. « Ainsi, conclutil, nous nous sommes battus non pas contre le parti, mais contre la droite ». Le lendemain il était appelé par qui de droit et on lui a lavé la tête et au savon noir. Alors il a fait sa déclaration. Et le secrétaire de la cellule a été destitué comme conciliateur.

Avec Kamenev ce fut une autre histoire. Pendant l'épuration, on lui donna dix minutes pour s'expliquer et pas une seconde de plus. Mais on a dérobé chez lui, on ne sait comment, un journal intime (il' n'a décidément pas de chance avec les journaux intimes). Et ce journal, entre autres, figurait cette phrase : " L.D. [Trotsky] avait raison de dire : dans le parti actuellement on ne peut rien faire. » La question de ce journal a été soulevée au bureau politique. On voulait même exclure Kamenev. Mais il a opportunément écrit sa déclaration et la tempête s'est apaisée. Voilà comment se conduisent les « sauveurs » du parti. Leur vie n'est pas drôle, ma foi. Il y a de quoi s'adonner à la boisson.

Maintenant pour les nôtres. Notre moral est excellent; nous suivons le conseil du vieux Spinoza que vous nous avez proposé: « Ne pas pleurer, ne pas rire, mais comprendre ». Pleurer, nous ne pleurons pas. Mais rire, quand même, de temps en temps, nous rions. On ne peut pas ne pas rire, quoiqu'il s'y mêle bien de l'amertume, quand on lit dans la Pravda que le paysan moyen tue son bétail et liquide ce qu'il possède parce qu'il a l'intention très ferme d'entrer dans le kolkhoz. Il sacrifie son bétail par enthousiasme. Pris de la fureur sacrée de la « construction du socialisme » et de la « ligne générale » Il vend

tout pour-se préparer à la collectivisa; tion intégrale. On ne peut pas ne pas rire de cette « explication marxiste » donnée de ces phénomènes inquiétants.

En ce qui concerne le « comprendre » de Spinoza, nous comprenons la situation ainsi : il faut le plus vité possible réaliser le projet d'un appel au parti et à la classe ouvrière. Cet appel doit être le plus bref possible pour qu'il touche la classe entière, le partil entier. Nous devons dire au « patron » (le comité central) non seulement les causes objectives mais encore les responsables et les dénoncer par leurs noms et leurs prénoms. Dans cet appet doivent être éclaircis : le régime du parti, la situation de la classe ouvrière, l'industrialisation, la collectivisation intégrale, la situation à la campagne, le mot d'ordre: écraser le koulak et le nepman comme classe à l'heure où, grâce à la politique centriste, les paysans moyens et les paysans pauvres sont dressés contre nous, et quand, toujours grâce à cette politique, notre liaison avec la classe ouvrière commence à s'altérer. On doit dire à voix haute que le centrisme est en train de scier la branche sur laquelle repose le régime soviétique tout

En un mot on doit dire que Staline ruine la dictature du prolétariat. Il me semble que dans cet appel on doit aussi indiquer les voies qui permettront de sortir de l'impasse dans laquelle le centrisme a conduit le parti et le pays. L'issue se trouve dans l'amélioration de la situation de la classe ouvrière dans le domaine politique et économique, dans la démocratie ouvrière, au moyen du vote secret dans le parti et peut-être aussi dans les syndicats, dans une politique léniniste à la campagne.

L'introduction administrative du socialisme à la campagne sur la base technique des pataches, il faut en finir nettement avec cette sottise. Le mot d'ordre de la collectivisation intégrale dont être abandonné. Sur cette voie nous pourrions nous casser le cou. Le mot d'ordre de la liquidation du koulak par circulaires émanant des sommets, alors que la liaison avec les paysans moyens et les paysans pauvres est compromise et que la classe ouvrière subit une pression enragée de l'appareil, doit être condamné comme aventuriste. On doit lancer le mot d'ordre : « Vive la semplhe de cinq jours, à bas le travail ininterrompu, vive le repos collectif des travailleurs », on doit prévenir la classe ouvrière qu'après ce cours ultragauche, le centrisme peut, avec la même légèreté, conduire à une néo-NEP,

Il est certain qu'il est nécessaire de souligner la vérification de notre plate-forme que nous fournissent les événements.

nements.

La tactique putschiste des Molotov décompose les partis en Occident. Aux questions concernant l'Internationale communiste, il faut attribuer dans l'appel l'importance considérable qu'elles méritent. On doit réintégrer l'oppost-

tion. On doit laisser le parti élire librement sa direction. On doit appeler tous les ouvriers à chasser les étrangleurs de la démocratie prolétarienne. On doit appeler les ouvriers à épurer, sans attendre l'autorisation d'en haut, le parti, les syndicats et les soviets de l'écume bureaucratique thermidorienne. On doit dire ouvertement que les dirigeants actuels conduisent le pays et la dictature du prolétariat à la ruine et que leur politique prépare le litte de la contre-révolutions dans le pays. Voire S.

### QUESTIONS ET REPONSES 1930

En France, les hommes d'Etat et les chefs des partis politiques ont l'habitude de se prononcer sur leur politique dans les discours dominicaux. Pour annoncer au monde la finesse et la profondeur en même temps de son zigzag, Staline a choist la méthode sulvante: il se fait poser des questions par les étudiants de l'Université Communiste Sverdlov et donne des réponses aux questions posées. Tout le monde a encore présent à l'esprit les fameuses « Questions et Réponses » de Staline éditées par le Parti en 1926, dans lesquelles « le chef de la Révolution Mondiale » affirmait que « la principale garantie de la consolidation de l'alliance de la classe ouvrière avec la paysameric est une politique rationnelle (à la Boukharine) envers la paysannerie ».

Dans les Réponses aux Questions 1930, Stabline avoue lui-même qu'il fait une révision de tout l'enseignement de Lénine dans la question de la paysannerie, sans d'allieurs expliquer aux étudiants curieux les raisons qui l'obligent à faire cette revision.

Nous reviendrons encore sur cette quéstion qui est de première importance pour l'U.R.S.S. Nous y apporterons une critique sérieuse et documentée.

Ce qui est intéressant à relever maintenant dans les « Questions et Réponses 1930 » c'est la pensée de Staline sur l'essor révolutionnaire en Europe.

Les étudiants de l'Université Sverdlov lui ont posé la question suivante :
Quelles sont d'après vous les possibilités
du passage de l'essor révolutionnaire actuel dans les pays capitalistes à une situation immédiatement révolutionnaire ?
Au lieu de répondre à cette question précise d'une façon directe et sans équivoque,
Staline essaye d'esquiver la question et
déclare ceci : « Nous devons dès mainte-

nant préparer le prolétariat aux combats révolutionnaires décisifs sans attendre l'avènement de la soi-disant situation révolutionnaire immédiate ».

Voilà comment le « chef de la Révolution Mondiale » comprend sa tâche dans la situation actuelle. La tactique révolutionnaire bolohévique qui consistait à aggraver les contradictions de classes par la lutte du prolétariat pour les moto d'ordre appropriés à chaque situation politique et économique donnée — cette tactique géniale de Lénine à dégénéré dans le cerveau de Stalline en une « préparation immédiate aux combats décisifs » sans tentr compte de la situation objective. »

Quoi d'élonnant que l'autre « chef » de FI.C., Molotov conseille au parti francais de s'occuper sérieusement de la question de la grève générale et de la prise du pouvoir ? Et. Gitton est parfaitement dans « la ligne » quand il invite les 3.000 manifestants de la Grange-aux-Belles à instaurer les Soviets en France !

Le malheur pour le prolétariat est que toute cette préparation aux combals décisifs accentue la dégénérescence des partis communistes et affaiblit à l'extrême la capacité de lutte de la classe ouvrière.

La bourgeoisie s'en rend bien compte et ne dissimule plus sa joie à cette cocasion. Milioukov dans les Dernières Nouvelles du 16 février, parlant de la politique extérieure de Staline et de sa réponse aux étudiants de l'Université Sverdlov, dit : « Ce n'est pas nous qui allons regretter que par cette tactique Staline démolisse les restes du communisme européen ». Milloukov écrit qu'il ne « regrette pas » pour ne pas dire qu'il s'en réjouit.

Est-ce que nous exagérons quand nous disons que par sa politique stupide Staline prépare le lit de la contre-révolution?

OBIN.

### La «troisième période» d'erreurs de l'Internationale Communiste (1)

#### L'IMMINENCE DE LA GUERRE

La politique des réparations conduisit en 1923 à l'occupation de la Ruhr. Ce fut comme une reproduction de la guerre à une plus petite échelle. Ceile échelle suffit toutefois à provoquer en Allemagne une conjoncture révolutionnaiv. Mais l'Internationale communiste dirigée par Zinoviev et Staline, et le Parti communiste allemand conduit par Brandler ont annihilé cette conjoncture favorable. L'année 1924 qui vit le plan Dawes, vit auss: l'affaiblissement de la lutte révolutionnaire en Allemagne et l'atténuation de l'antagonisme franco-allemand. Telles furent les prémisses politiques de la stabilisation économique. Lorsque nous le proclamames tout haut ou - plus justement lorsque nous prédîmes cette évolution à la fin de l'année 1923, les Molotov et autres sages nous accusèrent d'être des « liquidateurs » et décrété. rent, pour leur part, « la période .

crudescence révolutionnaire ». Les années de stabilisation firent surger des nouvelles contradictions et accentuèrent les anciennes. La revision du plan Dawes vint s'imposer.

Si la France avait repoussé le Plan Young et si l'Allemagne l'eût fait de son côté également, l'Europe serait à l'heure qu'il est devant un recommencement de l'occupation de la Ruhr, mais sur une échelle infiniment plus vaste avec toutes ses conséquences. Mais précisément, il n'en est rien. Tous les joueurs ont considéré comme plus sage d'arriver momentanément à un accord, de sorte qu'au lieu d'une seconde occupation de la Ruhr nous en voyon? l'évacuation. L'ignorance se caractérise par la confusion des genres, la connaissance — par la faculté de les aiscerner ! Je ne sache pas que le li arxisme ait jamais encouragé l'ignorance. Mais l'application du plan Young se demande notre distingué stratège -« n'aura-telle pas forcément pour résullat une aggravation des antagonismes ? » Oui, forcément, mais pour résultat ! » Il faut quand même saisir tant soit peu la suite logique des phénomèneset la dialectique de leur succession - « Pour résultat » d'une conjonelure capitaliste favorable surgira inévitablement une phase de dépression, sinon une crise profonde. Mais ceci ne veut pas du tout dire qu'une conjoncture favorable est équivalente à une conjoncture défavorable et que la crise s'aggrave « fous les jours ». « Pour résultat » de sa vie, l'homme s'en va ad patres mais cela ne signifie pas qu'il ne doive passer par les périodes d'enfance, de croissance, de maladie, de maturité, de vieillesse, le tout avant d'arriver au seuil de la mort. L'ignorance est la confusion des genres. Le fruit de la science est de les discerner. C'est un fruit auquel Molotov n'a

Et que l'on ne croie pas que le schématisme indigent des dirigeants actuels soil un peu innocent ; il porte matériellement atteinte à la révolution, à chaque instant. Le conflit sino-soviétique imposait la nécessité pressante de mobiliser les masses contre le danger de guerre et pour la défense de l'U.R. S.S. On peut tenir pour assuré que sur cette voie, même dans les conditions actuelles, les partis communistes auraient pu remporter d'importants succès. Il eût suffi pour cela que l'agitation eût à se réclamer d'un fait saillant éloquent par soi-même. Le malheur la voulu que ce conflit se déclarât en pleine préparation du fameux 1er août. Les agitateurs officiels et les journalistes sirent tant de bruit autour du danger de guerre « en général » que le conflit international concret fut comme moyé dans ce bruit, ne touchant que faiblement la conscience populaire.

Voilà comment dans la politique actuelle de l'Internationale communiste les vaches maigres des schémas bureaucratiques dévorent les vaches grasses de la réalité vivante.

En ce qui concerne cette question

des dangers de guerre, il n'est également pas inutile de remonter encore une fois à la stratégie de la « seconde période » : alors aussi la nécessité de lutter contre. les dangers de guerre fut un des arguments principaux en faveur de l'accord avec le conseil général des trade-unions. Lors du plenum du C.E. en juillet 1927, Staline soutenait que l'entente avec le conseil général se justifliait par le fait que les trade-unions nous aidaient, paraît-il, à lutter contre l'impérialisme anglais et que par conséquent ceux-là seuls qui n'avaient pas à cœur la défense de l'U.R.S.S. pouvaient réclamer la rupture avec ces briseurs de grève.

Ainsi non seulement la poussée à gauche des ouvriers anglais mais les dangers de guerre en 1926-1927 servaient d'argument-massue, en faveur d'un bloc avec les réformistes. Et voilà que maintenant la radicalisation des masses et l'approche d'une menace de guerre exigent au contraire, l'une et l'autre, de renoncer à tout accord avec ces mêmes réformistes. C'est à croire que tous les problèmes sont présentés de façon à brouiller exprès l'entendement de l'avant-garde ouvrière.

Il est incontestable qu'en cas de guerre ou de son approche immédiate les réformistes seront entièrement du côlé de leur bourgeoisie. Vouloir s'entendre avec eux pour lutter contre la guerre est aussi illusoire que de vouloir les décider à faire la révolution prolétarienne. C'est précisément pourquoi c'était tromper grossièrement, les ouvriers que de vouloir, à la façon de Staline, leur représenter le comité anglo-russe, comme étant une arme contre l'imperialisme. Béulement l'histoire ne connaît pas que des guerres et des révolutions ; il y a les périodes intermédiaires au cours desquelles la bourgeoisie prépare la guerre pendant que le prolétariat prépare la révolution. Telle est notamment la période présente. Il nous faut enlever les masses aux réformistes qui, dans ces dernières années, ont accru leurs forces. Il est vrai que, par ce fait même, ils se sont placés dans une plus grande dépendance de l'évolution de leur hase prolétarienne. C'est sur le fait de cette dépendance que doit porter entièrement la tactique du front unique, pourvu que l'on ne revienne pas à la manière "i'noviev ou Brandler, ni Staline ou Boukharine. G'est à Lénine et à Lénine seul qu'en l'occurrence il faut revenir.

#### Les groupements au sein du communisme

Les équilibristes genre Monmousseau accusent de nouveau de déviation à droite l'opposition de gauche qui refuse de souscrire au catéchisme de la « troisième période ». Après l'expérience des six dernières années, nous pouvons envisager cette accusation avec d'autant plus de sans-froid qu'au IIIe Congrès de l'Internationale communiste déjà nous fûmes, avec Lénine, accusés de déviation de droite par heattcoup de ces messieurs qui, plus tard, passèrent à la social-démocratie ou s'arrêtèrent momentanément au stade Brandler. Qu'il suffise de rappeler qu'au Ve Congrès l'un des accusaleurs principaux du a trotskisme » fut Louis Sellier.

Toutefois il est incontestable que les éléments de droite vont s'efforcer d'exploiter certaines parties de notre critique. C'est inévitable. Il ne faut d'ailleurs pas croire que tous les jugements des throitiers sont erronés. Ils critiquent souvent avec raison les cabrióles de l'aventurisme gauchiste, mais souvent aussi sous convert d'esprit critique marxiste ils tentent d'opposer le réformisme à l'aventurisme.

Notons cependant que dans les rangs de cette opposition qui a quelque raison de se dénommer « de gauche » on trouvait encore tout dernièrement - et il s'en trouvé encore à l'heure présente -

certains éléments qui vinrent se joindre à nous en 1924, non pas parce que nous nous posions en défenseurs' d'une attitude révolutionnaire internationale mais parce que nous nous déclarions les adversaires de l'aventurisme zinoviéviste. A cette époque, en France, nombreux furent ceux qui virtuellement opportunistes se camouflaient en oppositionnels trusse's. Beaucoup d'entre eux se vantaient jusqu'à ces derniers jours d'être d'accord avec nous « sans réserves ». Mais lorsque vinrent se poser les problèmes concrets de la lutte pour les idées de l'opposition, l'on vit qu'un abime nous séparait de ces oppositionnels de salon, qui nient d'autant plus volontiers l'existence d'une conjoncture révolutionnaire qu'ils n'en ressentent aucune nécessité. Beaucoup de bonnes ames étaient sincèrement affectées de nous voir ainsi accentuer à dessein l'écart qui sépare l'opposition de pauche de l'opposition de droite.

On jugea arbitraire notre façon de diviser en trois courants le communisme actuel, objectant que cette division était sans fondement pour la France où il ne se trouve, paraît-il, pas d'aile droite. Cependant les faits des derniers mois ont donné à ce schéma, en France, un corps. La « Ligue syndicaliste » a définitivement levé l'étendard contre le communisme, trouvant en cela un terrain commun avec l'opposition syndicaliste seconde levée. Le parti a vu se détacher en même temps les éléments les plus réformistes qui avaient utilisé la lutte contre l'aventurisme bureaucratique aux fins de s'assurer sous couvert d'un parti nouveau la conservation des mandats. Immédiatement après, et par simple vertu de parenté politique, l'opposition syndicaliste de droite se vit rattachée au nouveau « parti » parlementaire et municipal. De cette façon, et peu à peu, tout rentre dans l'ordre, chaque chose à la place

qui lui revient. Et ce ne seracroyons-nous, le moindre des merant de la Vérité d'y avoir contribue.

La ligne droite est déterminée put deux points. Pour déterminer une combe il en faut au moins trois. Les ligne politique sont complexes et tortueus Pour apprécier exactement les dillerents groupements il faut examiner lent attitude sur le parcours de plusieur étapes tant dans les périodes de mes tée que dans les périodes de descente.

Pour tracer la zone précise de I position communiste de gauche, il au préalable déterminer certaines pas res de touche cardinales ; attitude à Togard des événements d'Allemanne (1923) ; à l'égard de la stabilisation (1924) ; à l'égard de l'industrialisation et du « koulak » en U.R.S.S. (de 1922) à 1928) ; à l'égard de la question 👫 Kuomintang et du comité anglo-russes à l'égard du putsch de Canton ; à The gard des théories et pratiques de . troisième période » etc... Et chacune ces questions comprend à son tour série de problèmes tactiques qui mi sont particuliers.

Certains maraudeurs de l'appareil traient du système compliqué des ident et des principes certaines phrases peut essayer d'échafauder sur elles un meprochement des « droites » et de gauches ». Un vrai marxiste prent problème dans son ensemble, sans dre jamais l'unité de pensée strater que à travers la diversité des situations Cette méthode ne donne pas de rente tats immédiats mais elle est la serie qui soit sûre. Que les maraudeurs raudent ; quant à nous, travaillons . a demain ...

L. TROTSKE

Constantinople, 8 janvier 1930.

(1) Voir les numeros des 24, 31 janvin

### EN RUSSE

### BULLETIN DE L'OPPOSITION"

(bolchéviks-léninistes)

6, rue de Milan, PARIS (IXe):

Le numéro 9 vient de paraître. Au sommaire HERRINGE

L. TROTSKY: Nouvelle politique économi- ' que en U.R.S.S.

J. G. Bloumkine fusillé par Staline. Comment et pourquoi on a fusillé Bloumkine (Lettre de Moscou).

ALFA: La leçon des capitulations (Réflexions nécrologiques). N. MARKINE : Racovsky en danger.

Lellres de l'U. R. S. S. Staline s'unit à Schumann et à Kérensky contre Lénine et Trotsky.

L. TROTSKY : Lettre ouverte à tous les membres du Leninbund.

ZVON : Des groupements au sein de l'Internationale communister

L. TROTSKY : De quelques résultats du conflit sino-sovictique.

Lettre des oppositionnels chinois." L. TROTSKY : Réponse aux oppositionnels chinois.

Archives de l'opposition : Sur les origines de la légende du « trotskysme » (notice documentaire).

Divers : Presse de l'opposition de gauche en France.

Bolle aux lettres.

106, rue de la Tour,

Prix : 5 francs. En vente:

A la Librairie du Travail, 17, rue de Sambre-el-Meuse ;

Dans les principales librafries russes : 13, rue Bonaparte, 9, rue Dupuylren,

86, rue de la Muette, etc. Dans les kiosques du boulevard Saint-

Michel et des grands boulevards ; Bibliothèques de la Gare du Nord et de 🛤 Gare de l'Est;

2, rue des Acacias; • 143, avenue de Villiers;

225, avenue de Versailles, et chez les principaux dépositaires de journaux étrangers.

Il est envoyé franco sur demande adressée à l'éditeur et accompagnée du ma tant en timbres-poste.

Abonnement : 40 francs pour 12 numeros 20 francs pour 6 numerous (Specimen sur demande.)

#### L'envers du plan quinquennal

On lit dans le Bulletin des social-de mocrates russes (menchéviks) publik

Les conditions de vie dans le Politics lator (prison pour les détenus petale ques) de Verjne-Ouralsk sont si teres bles que lorsqu'on peut recevoir rouble par personne et par mois peut améliorer la ration alimentaire due emprisonnés, cela est considéré comme un don venant du ciel. Les emprisens. nés sont en partie des social-démocrates, des socialistes révolutionnaires, anarchistes, des sionistes, des Géorgiana et des Dachnaks arméniens, mais sont surfout des oppositionnels tres kystes. Cet été, les trotskystes ont victimes de sévices et de brutalités riés ; entre autres; on les à aspers d'eau avec des tuyaux d'incendie passe qu'ils avaient protesté contre le régue de la prison.

### MARCHE MONDIAL

Nous avons vu dans notre dernier numéro la place prise par l'industrie automobile dans la vie économique des nations et la situation de l'industrie automobile en France. Nous allons étudier aujourd'hui la situation du marché mondial de l'automobile. Au premier janvier 1929, on estime qu'il y avait en circulation dans le monde 32.000.000 de voitures automobiles pouvant se répartir à peu pres de la fa-

. 2		1 4 11
	24 Blats-Unis	24.500.000
	a : Canada	1.061.000
	France	1.100,000
	a. Angleterre	1.130.000.
	-1. Allemagne	550,000
	Jalie	180.000
	Amérique Centrale et	
	Amérique : du Sud.	708.000
	Afrique	274.000
	Aste	411.000

La progression de la circulation d'automobiles a été considérable depuis 1915. En 1903, pour la France par exemple, il y avait 20,000 automobiles en orculation:

-	En	1911,	·on:	en	comp	tait	60.	000
		1915					80.	000
:."	En:	1919		-			.150.	000
	En	1090		7	alue 'v	in i	100	nno

La production mondiale s'est comportée de la facon sulvante de 1925 à 1928 :

Canada .....

Autriche .....

Belgique .....

Tchécoslovaquie ......

Angleterre .....

France .....

Allemagne .....

Italie .....

En 1929, la progression a encore été très

sensible. On peut évaluer que la produc-

ainsi, ces chiffres n'étant que très appro-

Blals-Unis et Canada : 5.625.000, re-

présentant une valeur totale de près de

87 milliards.

Angleterre: 250.000.

tion totale a dépassé six millions d'auto-

Etals-Unis ...... 4.265.704

Les voitures Citroen, Donnet, Rosengart, Chenard et Waloker, Peugeot, ressemblent beaucoup plus aujourd'hul à lous égards aux voitures « type américain » qu'elles ne deur ressemblaient il y a cinq ans.

C'est donc essentiellement autour du prix de vente de modèles semblables que se livre la balalle sur les marches mondiaux. L'industrie amériacine l'a fort bien compris et a fait on 1929 des efforts considérables pour baisser ses prix. L'augmentalion de la production américaine s'est élevée en 1929 de 23 p. cent sur l'année 1928 mals Vaugmentation du chiffre d'affaires n'à été que de 11 p. cent, ceci indique à quel point le prix unitaire a baissé. Il faut du reste noter un développement considérable de la vente des voitures à des prix relativement bas. On a vendu, en 1929 :

52 % de plus de voitures de 500 dollars qu'en 1928.

10 % de plus de voltures de 501 à 750 dollars.

14 % de moins de voitures de 751 à 1.000 dollars.

22 % de moins de voitures de 1.000 à 1.500 dollars.

16 % de moins de voltures au-dessus de 1.500 dollars.

Pour ramener cependant des chiffres a leur juste interprétation, il faut noter qu'ils indiquent surtout le grand succès

1927

3.894.255

179.426

8.700

6:500

10.200

231:920

190,000: 1

1928

4.400:000

250.000

11.500

15.360

200:000

250.000

8.150

1926

4.298.799

204:550

5.290

6.000

7.000

198:699

190.000

Comment l'Amérique dielge-t-elle son effort sur ces marchés ?

D'abord, nous avons vu que les trusis américains avalent de nombreuses usines de montage réparties sur le globe. Ils peuvent ainsi monter sur place, à l'étranger, des automobiles qui ne sont pas frappices des droits de douane qui les atteindraient si elles avalent à traverser toutes falles l'Ocean. L'industrie automobile américaine par une rationalisation technique extremement poussée atteint également des prix incomparablement plus bas que ceux de ses concurrents. Ford va, paratt-II, lancer au mois de mars, un nouveau modèle qui se vendrait en France moins cher que les voitures Citroën, malgré un nouveau chassis surbaisse. Entin l'Amérique dispose de moyens financiers inouis et le groupe de la General Motors cherche à mener le combat en absorbant, les firmes européennes. Contrairement à Ford qui préfère monter des usines à l'étranger (le dernier exemple est la construction d'une usine à Cologne) la General Motors achète des entreprises, l'exemple le plus signi-Healif est l'achat des usings Opel (Allemagne).

Par allleurs, il est également imporlant de noter que, la puissance des Etats-Unis peut lui permettre de faire sur les Mats européens des pressions très, unergiques contre des tarifs douaniers par trop prohibitifs.

Les avantages que possède l'Amérique dans la tutte sont donc importants.

Il serait loutefois errone de sous-estimer les possibilités de résistance du groupe européen.

#### Groupe européen

En Angleierre, on fabrique, pour des raisons fiscales, des voltures de faible cy-Hndrée drès propres au pays, dont l'exportation est difficile mais qui toutefois s'écoulent assez faoilement dans les domimions anglais. L'exportation américaine. quoliu'en forle progression dans de pays en 1929, n'a tout de même que des horizons tres limites.

En Allemogne, l'industrie automobile est en plein développement et, si tlans les annees qui ont précédé 1928, elle n'aprivait pas A suffire aux besoins intérieurs, elle peut maintenant produire plus de 300:000 voitures par an, ce qui orée déjà un état de surproduction aiguë ; on ne prévoit pas que l'industrie allemande puisse écouier flus de 60.000 voltures cette année.

En Halle, le marché intérieur est misérabis, et le fait que Piat exporte 75 p. cent. de des voitures daisse apparattre qu'il n'y a pas beaucoup de place pour les Etals-

En France, quoique les voitures américaines soient prisées, les différentes marques arrivent à peu près à satisfaire la clientèle et l'on remarque déjà une gene generale dans l'écoulement, partioulière-

mem sensible pour certaines firmes. En France s'établit et se généralise de façon continue le système de la vente à crédit. Citroën qui vend à crédit ses voitures neuves, organise la vente à orédit des voltures d'occasion. Peugeot fait la vente à crédit de ses petites voitures à bas prix par um organisme spécial qu'il a créé à cet esset : « la diffusion automobile Pengeot , qui satisfaisait, il y a quelque temps, pour Paois et la région parisienne, 70 demandes par jour.

Mais pour faire face au danger américain, les producteurs européens ont commencé à s'unir et ne s'en tiennent plus à des harrières douanières considérables (pour la France par exemple, pour une Ford qui vaut 16.000 francs aux Blats-Unis, il faudrait compter près de. 14,000 francs de frais divers, impôts, et transports pour l'amener toute falle sur le marché français).

Une convention est intervenue te 6 novembre 1929, d' Paris, entre les constructeurs allemands, français, belges, italiens, autrichiens et tehécoslovaques, qui prévoit des droits d'entrée faibles pour tous pays étrangers jusqu'à un certain chiffre d'importation et des droits prohibitifs aussitet que ce chiffre sera dépassé. Une semblable manière de faire limiterait beaucoup les possibilités d'importations directes, américaines en favorisant au contraire les affaires de la General Motors qui a de très forts intérets dans l'industrie allemande.

En décembre 1929, un accord est de plus intervenu entre les producteurs auemands, italiens et belges visant à un certain contingentement du marché européen. Le gouvernement français a soumis le 26 novembre 1929 au Parlement un projet de. lol apportant des modifications aux modalités de perdeption des droits de douanes sur les voitures automobiles qui correspond en fait à une nouvelle élévation fres sérieuse des droits.

En réponse à ce projet de loi, le Comité national démocrate américain fait circuler dans les milieux politiques des Etals-Unis et a fait adresser au président Hoover une protestation signée de dix-huit grandes firmes américaines. Il n'est pas douteux que le président Hoover va s'occupér d'obtenir, par tous les moyens dont il dispose, des conditions meilleures.

Les constructeurs américains ont du reste trouvé en France de nombreux appuis. Ils ont édité dernièrement une brochure pour montrer les avantages multiples (ce désintéressement est beau) pour la collectivité française, ouvriers, industriels, etc ... ; les magnats américains savent aussi, comme M. Duchemin, parler au nom de l'intérêt général. Leurs arguments ont trouvé écho dans la presse et un mouvement se dessine dejà contre l'élévation des droits pouvant correspondre à une prohibition de la voiture américai-

Quelle est, en définilif, la résultante de celle situation sur le marché mondial ? D'abord une surproduction chronique qui peut devenir très rapidement algue en cas de crise. Les prévisions faites pour 1930 laissent apparaître une diminution de 20 p. cent de la production américaine. En Allemagne, de nombreuses usines d'automobiles diminuent sérieusement leur personnel. Nous ne reviendrons pas sur la situation française déjà examinée et qui. dans l'ensemble, quoique solide, laisse percer un reel malaise.

#### Autour du marché russe

Il faut s'attendre ensuite à une concurrence acharnée où les Etals-Unis pourralent pratiquer, si cela devenait nécessaire, le dumping mais ce qu'il est facile de prévoir, c'est un gros effort pour l'extension du marché où le marché russe sera surtout visé. Ce marché est certainement celui qui se trouve actuellement le plus capable d'absorber un surplus de production automobile. Ford a dejà établi une usine de montage en U.R.S.S. et les convoltises pour le marché russe sont vives de la part de l'industrie automobile qui est une industrie de consommation dant l'évolution a été rapide, et pour laquelle il ne peut y avoir que crises chroniques en dehors de l'ouverture de nouveaux marchés importants. Il ne faut donc pas perdre de vue cette situation.

Enfin, une extension de la concentration et de la rationalisation à l'échelle mondiale est cértaine. La baisse de la conjoncture du marché mondial de l'automobile doit faciliter les absorptions de la General Motors aussi bien que nécessiter les fusions ou unions d'intérêts pour certaimes firmes afin d'éviter les déconfitures. Quant à la rationalisation et à ses conséquences pour les travailleurs de l'industric automobile, nous reviendrons dans un article assez prochain sur cette question en examinant les conditions de travail dans les grandes entreprises rationalisées.

RUBBER.

Voir le compte rendu du Congrès des usines de la région parisienne en 7º page.

mobiles qu'on peut répartir sensiblement maintenaient à peu près leur position pour

le marché américain par rapport à 1928. Il semble qu'en ce qui concerne l'abaissement des prix, l'industrie américaine soit parvenue à un paller au-dessous duquel il lui sera difficile de descendre sans travailler à perte. Dans l'ensemble, les gains de l'industrie automobile américaine furent inférieurs en 1929 à ceux de 1928. Certaines maisons ont déjà augmenté légèrement leurs prix. Il ne faut donc pas s'attendre à de sérieuses diminutions et les prix actuels peuvent servir de bases d'appréciation pour les années qui vien-

On se trouve en définitif sur le marché mondial, en présence de deux groupes : les Blats-Unis et le groupe européen.

#### Etats-Unis

L'industrie des Elate-Unis bravaille surtout pour le marché intérieur mais les exportations croissent d'année en année. Eldes atteignent déjà 11 p. cent de la production et cerlains marchés assez fermés, comme le marché français, ont subi en 1928 et surlout en 1929 une véritable invacion de voitures américaines.

Combien l'Amérique cherche-t-elle à jeter chaque année de voltures sur le marché ? D'après les évaluations, les industries américaine et canadlenne peuvent produire environ sept millions de voidures par an. Dans les meilleures conditions, pour leur marché intérieur (et ce n'est pas le cas actuellement) les Etats-Unis peuvent consommer (en tenant compte qu'il est indispensable de remplacer les voitures en circulation qui s'usent) trois millions et demi à quatre millions de réhicules par an. C'est donc de deux millons et demi à trois millions de véhicules que l'industrie automobile des Etats-Inis devralt pour marcher à plein, jetel sur le marché extérieur chaque année.

Seule les marchés sud-américale et européen peuvent présenter actuellement des possibilités d'absorption très térieuses pour ces véhicules.

IVAN TOURGUENIEV

Texte russe intégral avec traduction française N. M. PROKHNITSKAIA lectrice de russe à la Sorbonne en regard

Un volume in-16 de la « Collection des Deux-Textes » : 12 fr. Payot, 106, bd St-Germain, Paris

)	54.500 72:000 94.000
3	64.700 54.559 55.000
	remporté par Ford. Ford a été à peu près
	de seul grand constructeur américain à avoir vraiment augment considérablement sa vente aux Etals-Unis en 1929. Pour le marché américain par exemple et pour les dix premiers mois de l'année, on constate un accroissement de 167 p. cent dans la vente de Ford tandis que ses conourrents

Malie : 80.000. France : 300.000. Pays divers : 60.000! Quant à la production des pièces de rechange et des pièces détachées, on estime qu'elle a dépassé vingt-cinq milliards de francs dont vingt milliards pour l'Amérique: L'industrie automobile s'est développée d'une façon extrêmement rapide. Cette

1925

161.389

4.900

5.639

5.000

176.800

177,000

progression ne va pas durer. Il faut remarquer du reste qu'elle diminue depuis quélques années. Nous avons vu, dans notre dernier article, que pour la France par exemple l'accroissement de circulation automobile avait considérablement baissé depuis 1925. Pour les Etals-Unis, la production passe de 1.594.000 en 1921 à 4.000.000 en'1923 et ne s'élève de 1923 à 1929 que jusqu'à 5.650.000. Aux dernières statistiques qui portent sur novembre et décembre 1929, la production a baissé de 16

Il est facile de reconnaître par ces chiffres que l'industrie automobile est entrée depuis quelques années dans une période de surproduction chronique. Comment s'orientera la concurrence et que peut-on en

pour cent à 46 pour cent par rapport à

novembre et décembre 1928.

attendre ?

It faut d'abord remarquer que quelques rares marques mises à part (voitures de haut luxe) la diversité des modèles a fortement diminué. Certaines marques (demiluxe) offrent par leurs particularités, des avantages, mais ces marques (Panhard, Dedage, par exemple), ne représentent que des firmes d'une importance faible ou mdyenne. Les grandes entreprises se heurtent sur des modèles sensiblement voisins les uns des autres, voitures utilitaires et dejà confortables, présentant des qualités sensiblement identiques. Il est du reste très symptômatique de remarquer que l'industrie française, emportée par le mouvement de concentration, a du suivre l'exemple américain, standardiser ses modèles.

# LA VIE OUVRIÈRE

### Au congrès de l'automobile

Employant près de 200.000 ouvriers concentrés pour la plupart dans les grandes usinés des Remault, Citroen, etc., l'industrie automobile a, dans la région parisienne, une importance essentielle.

Aussi, le congrès des usines automobiles, organisé par l'union syndicale unitaire de la métallurgie, le 23 février, revêtait une certaine importance. Il pouvait tracer des perspectives de travail, adopter des moyens d'action propres à renforcer les organisations syndicales révolitation maires dont l'influence et les effectifs sont diototrement très faibles dans les usines automobiles.

A moins de tomber dans l'optimisme de commande des gens de l'appareil, il apparait difficile d'estimer satisfalsants les réstritats du congrès du 23. En réalité, le congrès de l'Automobile aura été, une fois de plus, la démonstration de l'impulsance des dirigeants de la C.G.T.U. à sorbir du vide des phrases creuses, des délayages sempiternels, de l'incapacité à traduire par des mois d'ordre appropriés le sourd mécontentement que manifestent les dizaines de milliers d'ouvriers des grinds seigneurs de l'industrie automobile.

On a donné comme représentation au cengrès : 120 délègués, dont 33 « inorganisés », représentant 47 usines. Ces chiffres auraient un certain intérêt si on ne savait, par expérience, que les délégués sont « élus » d'une façon toute spéciale et presque toujours désignée par une infime minorité des ouvriers d'usine. D'ailleurs au cours du congrès, le délégué de l'usine Chausson pourra dire que « nous n'avons pas touché l'ensemble des ouvriers et leur représentation a été le fruit d'un travail superficiel. »

Wecksten, un des membres du bureau syndical, fait le discours préambule aux travaux du congrès. Il montre par quoi se traduit la course à la rationalisation des usines de l'automobile : fusion des entreprises, licenciements, instauration des systèmes de démonstration et de chrohométrage, destinés à établir des temps de travail limités à l'extrême minimum ; maturellement les huit heures sont violées partout. Pour Wecksten, la rationalisation est indispensable au patronat luttant avec acharnement pour la réduction des prix de revient, nécessitée par l'apreté de la concurrence américaine. La résistance efficace à la rationalisation patronale ne saurait être menée, dit Wacksten, que par les moyens suivants : augmentation des salaires, limitation de la production. Weeksten, sachant à quoi s'en tenir sur la valeur de certains mots d'ordre, ne se livrera pas à la surenchère de la journée de sept heures ; il pensà qu'il faudra passer par l'étape du respect intégral de la journée de huit heures et du passage à la semaine de 44 heures. Celte concession au bon sens lui ayant demandé un certain effort, il se gardera de continuer. Entonnant le couplet sur le caractère politique des luttes actuelles, il présente le parrainage des régiments comme une mesure salutaire, indispensable pour assurer la Maison des ouvniers et des soldats. Toutefois H fait une distinction; " on ne doit pas parrainer un corps d'armée, mais une compagnie, une batterle, un bataillon. " Autrement dit, il fant une modération dans la bêlise.

Il termine en parlant de la nécessité de former des cartels de firmes, vœu répété dos centaines de fois par ses amis et en misistant sur l'urgence de la bataille. À mener « pour l'instauration du gouvernement ouvrier et paysan, sous la conduite de la C.G.T.U. et du parti communiste. » Il ajoute, sans rire; que « cette bataille ne devra pas être menée uniquement en paroles. »

Manguin, autre membre du bureau syndical, invite les délégués à discuter sur les revendications sulvantes décidées par le syndicat : augmentation horaire de 1 fr. pour les manœuvres, de 0,75 pour les professionnels ; réduction du temps de travail par l'institution de la journée de sept heures ; réduction de la cadence des chaines ; formation de comités de chaires ; vingt et un jours de congé payé.

Les délégués se font tirer l'orelle pour intervenir. Enfin Mouly, secrétaire de la section the la conture aviation, prend la parole. It pande des conditions de travail dans la carrescorte, des dangers meur-triers pour la sairlé des ouvriers causés par l'utilisation des procedes de peinture Ditro au pistolet ; it pense qu'on devrait éviler les mois d'ofdre à démagogiques ». Moury convient que « l'attitude des délégués est un peu froide » et il les incite vivement à exposer la situation dans leurs usines respectives et à dunier leurs opinions sur le programme syndical.

La caractéristique de la discussion, à laquelle prirent part une douzaine de délegues, fut qu'à ancun moment ils ne donnerent leur opinion sur les revendications présentées et qu'ils se bornérent uniquement à donner un apercu sur la situation des ouvriers dans leurs usines : heures supplementaires imposées ; étrangers surexploites ; embauche et débauche continuelles permettant aux patrons de frier soignéusement leur personnel ; ignorance des salalres reels par le moyen des bonls distribués à la convenance des chefs ; hygiène incomine ; mouchardage inten-sit ; licenclements ; dravail à la chaine extremement fatigant sur un rythme de plus en plus accentue; les sections syndicales sont tres faibles ; tels furent les thèmes des delegues des usines Citroen (XVe, Clichy, St-Ouen), Les salaires sont très divers, mais semblent osciller pour les homines, de 7,50 à 4 fr. La note que donnent les délégues de chez Ilispano, Voisin, Koeliner, etc. est identique. No-tons qu'un seul délègue de chez Renault, où travaillent 30.000 ouvriers, étail présent. (usine O).

L'intervention de deux délégués de l'Amicale des régleurs de chez Citroën (Félix-Faure) est à souligner. Ils ont affirme qua les régleurs étaient prets à maroher avec le evidicat imitaire, à la condition que les revendications, de ce dernier restent " professionnelles ". Quelques applaudissements accueillirent cette décidaration. Il était aisé de démontrer aux régleurs, par la lutte en commun, par le front unique, qu'il n'y a pas de lutte strictement professionnelle. C'est ce qu'aurait pu dire Faure-Brac, secrétaire du syndicat, assez embarrassé. Mais la « ligne » étant de substituer aux leçons que peuvent tirer les ouvriers dans les luttes, les affirmations sur « le caractère politique des grèves », Faure-Brao ne put que meltre en doute les promesses de lutte en commun des délégués de l'aunicale.

Béchet, délégué de la 20e U.R., dénonce la « diminution objective des salaires » et fait part des ressucées sur l' « essor révolutionnaire », « prisé du pouvoir, question de force »; « rôle dirigeant du parti dans le mouvement ouvrier » etc., etc. Et il insiste sur la nécessité de préparer le mouvement du 6 mars, dans lequel, les ouvriers de l'automobile par la grève générale de la métallurgle, doivent jouer un rôle prépondérant.

Doriot, intitulé pour la circonstance « syndiqué des métaux », fait un cours d'économie politique élémentaire à l'effet de prouver que les mouvements revendicatifs sont des mouvements politiques. Il semble très satisfait de sa découverte. Avant son discours comme après, il reste évident qu'on ne pourra substituer aux enseignements des luttes ouvrières, les leçons genre Doriot.

Une déléguée de l'apparell, Agnès Dumay, lit un papier, dans l'indifférence générale, où le plan quinquennal se marie étrangement avec les revendications des ouvrières métallurgistes.

Manguin, presente une resolution concrétisant les mois d'ordre syndicaux qui
est adoptée. Il y ajoute des commentaires de cet ordre : « On doit dire d'une facon sérieuse que nous sommes prêts à défendre la Russie soviétique » ; d'autres
sur « la prise du pouvoir » après avoir
indique que « les patrons sont formidablement organisés, béaucoup mieux que les
ouvriers », ce qui est assez contradictoire.
Il attache au 6 mais une grande importance ; on peut se demander ce que sera
cette joirnée après la pénible situation
dans les usines, décrite par les délégués.

L'Humanité prétend que les délégués. ont déterminé eux-mêmes, leurs revendications et leurs moyens de combat. A LE BUREAU FEDERAL
DE L'ENSEIGNEMENT
CONTRE LES EXCLUSIONS
ET CONTRE LA SCISSION

Nos camarades de la Fédération de d'Enseignement viennent de réagir vigoureusement confre la politique syndicate sectaire de Losovsky et de Monmoussemi. Losovsky s'est livré récemment à quelques déclarations stupides et absolument contraires à une politique syndicale révolutionnaire sérieuse. Par exemple il déclara : " Les efforts pour se débarrasser des éléments réformistes furent insuffisants jusqu'à présent. » Les thèses qu'il fit adopter déclarent'en outre : « Les uns parmi les droitiers ont déjà été exclus de l'I.S.R., alors que les autres s'y trouvent encore. » Ces déclarations scissionnistes sont reprises ici par les perroquets Monmousseau et Cie. Les Cahiers du Bolchévisme écrivent que l'adjonction à la résolution volée par le Congrès de la C.G.T.U., disant que « la proclamation du rôle dirigeant du P.C. et sa reconnaissance ne sauraient être interprétées comme la subordination du mouvement syndical... » est une « faule politique

Dans sa réunion du 30 janvier, le. Bureau fédéral de l'Enseignement s'est élevé vigoureusement contre ces décla-rations. L'ordre du jour suivant a étéadopté par 5 voix contre 2 :

Le bureau fédéral,

Emu des tentatives de scission qui se sont produites dans la C.G.T.U. notamment à Tourcoing,

Des déclarations scissionnistes de Losovsky au Conseil central de l'I.S.R.,

Des menaces d'exclusion contenues dans les hèses adoptées à te même Conseil central.

Réprouve avec force de telles menaces au moment où le renforcement de la lutte de classe nécessite un front uni de plus en plus large de toutes les masses exploitées au sein de la C.G.T.U.,

Condamne la constitution d'un syndicat indépendant à Tourcoing,

Déclare qu'il s'élèvera, et invité tous les membres de la C.G.T.U. à s'élever, contre toutes exclusions pour raison de tendances ou tentatives de scission de quelque côté qu'elles viennent.

La position adoptée par nos camarades est tout à fait juste. Il faut lutter contre la politique bureaucratique et sectaire de la direction de la C.G.T.U. qui du reste n'est rien d'autre que la direction du Parti et de l'Internationale, et aussi empêcher les camarades de glisser sur la position tout aussi dangereuse par son orientation réformiste et ses attaches politiques de la minorité du Comité pour l'indépendance du syndicalisme.

La ferme attitude adoptée par la Fédération de l'Enseignement doit porter ses fruits. Elle doit montrer à d'autres fédérations de la C.G.T.U. qu'il existe aujourd'hui un terrain de lutte d'où l'on peut combattre les erreurs du syndicalisme pur tout aussi bien que celles de la direction bureaucratique pour le plus grand bien d'un mouvement syndical révolutionnaire solide et efficace.

moins d'avoir l'imagination très développée, il est indisoutable qu'au cours du congrès, ni les revendications proposées par le syndicat, ni les moyens de combat ne furent discutés. C'est là une constatation qui dénote les faiblesses des orgaalisations syndicales unitaires, leur inaptitude à proposer et à faire accepter aux ouvriers des mots d'ordre et des méthodes de lutte sérieuses. Pour expliquer cette situation, it faut se souventr de la politique pleine de contradiction des dirigeanis de la C.G.T.U. et les sottiess du 1er août ne sont pas tellement loin.

Il y aura encore beaucoup à faire pour que dans l'industrie automobile, la C.G.T. U. soit enracinée solidement. Et le congrès du 23 février ne marque précisément pas une étape dans ce sens. — G.

A propos de l'imminence de la guerre

J'estime qu'il y a tieu de répendre à l'article de Charles Berriti publié dans la tribune de discussion de l'Humanité au sujet de l'imminence de la guerre. Cela est nécessaire d'autant plus que, cans veu-toir à s'athirer les bonnes grâces de la Direction « Charles Berriti a pleinement satisfait le trop exigeant secrétariet du B.P. qui à laissé passer son article sans commentaires.

Voilà bientôt deux ans qu'on nous répète dans le parti que la guerre est imminente. On nous disait même que l'impérialisme mondial ne cherche qu'un prétexte pour déclencher la guerre ; tout était préparé et mur bomme en 1914 et il ne manqualt qu'une, affaire du genre Sarajevo pour lancer les armées dans la nouvelle boucherie. Les camarades de la base et beaucoup de leotours de l'Humanité, qui ne conmassent la situation internationale que d'après les renseignements de l'Humanité, ont été électrisés par les mets d'ordre foudroyants de la direction qui nous invitait avant, pendant et après le 1et août, « à sorbir dans la rue pour empécher la guer-

Vint le conflit de l'Est chinois et la vertie guerre de sino-soviétique. Tous les camarades qui croyaient sinoèrement au bavardage sur d'imminence de la guerre disaient ovec la Direction du parti : Voilà le Sarajevo de 1929; les impérialistes n'attendaient que cela pour rous tameer dans la tuerie. Mais qu'est-ce qui est arrivé en fait ?

Nous avons vu que les impérialistes les plus puissants, et en premier fieu les impérialistes améribains; anglais et français ne se sont décidés qu'à donner un appui occulte et masqué au bandit Tehang-Kai-Chek pour affaiblir les positions de l'U.R.S. dans ce confilt. Mais les mêmes puissances ont hésité, et pour éause de jancer leurs armées contre le premier litat prolétarien, malgré que la prétexte leur semblait, à eux et à leurs dévoués socialistes, très plausible.

Nous avons compris alors, à la lumière de cet événement important, que les dangèrs da gueire étident démesurément exagérés par la direction du parti et deéti. C.

L'numenté élait même orligée de baisser le ton et de renoncer aux articles hystériques sur l'imminence de la guerre, sons toutéfois recommitre ouvertement qu'elle s'élait trompée.

Comment peut-on done viter le lait du confin sino-russe comme preuve de d'inminorce de la guerre sans passer pour un rigolé aux yeux des lecteurs qui réfiéchtesent?

Encore un point important dans l'arficle de Bérrill. Il conseille à Peussel de « faire une critique de classe des controverses des différentes conférences » pour se convaincre de l'imminence de la guerre.

let je veux elter un passage très instructif de l'article de Trotsky que J'al lu la semaine dernière dans la Vérité ! « Le plus éminent théoricien actuel de l'I.C., Varga, a essayó timidement d'expliquer le sens de ces conférences par cette formule : « Aucune des grandes puissances ne désirant momentanément résoudre : par une guerre la tension des contradictions inhérentes au régime impérialiste, force est de chercher à les résoudre au moyen de la politique des réparations . . A cela le superthéoricien de l'I.C., Molotov, a répondu avec sa colère : « Comment peut-on croire qu'aucune des grandes puissances n'estime rationnel de résoudre les contradictions impérialistes par la guerre ? Tout le monde sait que la menace d'une guerre impérialiste augmentetous les jours ».

Quand Molotev a dit : « tout le monde sait », il pensait centainement à toi. Charles Berritt Mais est-ce que este affirmation vague et enfantine » tout le mondé sait » est un argument bien solide contre la formule simple et évidente de Varga ?

Je te crois volontiers, Berriti, quand lu dis que tu n'as aucune intention de « flatter le secrétariat pour on ne sait quels intérêts inavouables ».

Out, tu répètes les sottises de la direction gratuitement et sans aucune récompense. Mais: est-ce que cela chang quelque chose à l'affaire? Est-ce que défense de la stupide thèse de nence de la guerre est, de r convaincante ?

Un cam

### Après la grève des Thomson-Alsthom Les leçons du mouvement

Comme nous l'avions prevu, les grèves Thomson-Alathom ont fait et feront couor beaucoup d'encre. C'est qu'elles sont ciches d'enseignements pour tous les ouwiers. A condition que ceux-oi aient des mements d'appréciation veridiques. Or, nos 100 % dans la ligne se livrent à une auto-oritique frelatée. Après avoir exclu es carharades qui ne se pliaient pas dévoment devant la mode du jour décrétée par la direction, on torture, on déforme me falls. Des frictions s'étant produites entre la direction du syndicat des métaux et celle de la R.P., frictions surtout d'amour-propre, la presee communiste tape sur les sécrétaires des métaux, ils devienpent les bouce émissaires. Une telle politique ne saurait servir le mouvement ouwier et communiste. Suivant nos possibilles nous nous devons d'apporter dans cette discussion notre témoignage et d'in-Moduer notre position:

Au mois de novembre, la R.P., d'accord erco la direction syndicale, envoya à l'ushob de Lecourbe un comarade charge d'y intre de l'agitation et de la propagande. Se travall fut entrepris sans que l'on informe les autres usines de la puisante Hrme La fillale de St-Ouen avait pourtant une cellule et une section syndicale. de Lecourbe, des milliers de journaux d'usine furent édités, des réunions organisées, de toabiers de revendications établis et siandeahir .

stiffe cout de la vie faisant un nouveau bend on event, la rabonalisation poussée . activement, le travail fut arrêté le vendredl 13 décembre. La balaille se poursuit dans la matinée du samedi 14, tous renvols sont annules, une augmentation de 10 p. 100 pour les professionnels est orrachée.

l'A ce moment, un réveil des ouvriers se manifestant, la direction du Parti, en colhiboration avec le syndicat, aurait du se hettre immediatement au travail pour cofrdonner les mouvements, pour préparer, draaniser une bataille d'envergure de toules les Thomson-Alsthom contre le Comité des forges afin d'arracher des conditions de vie et de travail meilleures, bataille qui uralt el une grande répercussion dans loutes les usines de la métallurgie. Au lieu le cela, Faure-Brao bondit à St-Ouen pour onner le branle-bas de combat. Le lundi janwier, au 120 rue Lafayette, une réution de tous les communistes des Alsthom dut organisée qui décida la tenue d'un ongrès de toutes les filiales pour le sanedl 18 janvier. Le mercredi 8 janvier un ecrétaire de la R.P. fit appeler à midi un nembre de la cellule de St-Ouen pour lui ire de faire l'impossible pour que le capier de revendications fut déposé le lendemain. Le même opération cut lieu pour Recourbe. Cette tactique permettait au pacronat de manœuvrer en toute liberté. Il ut l'utiliser au maximum. Alors qu'à Stouen on promettait une réponse pour le findi, l'usine de Lecourbe était lock-oure. La tactique de la direction, qui réussit malheureusement, était de battre les duvriers de Lecourbe pour se retourner ters ceux de St-Ouen qui furent lock-ous le lundi, avec l'aide d'ouvriers tels que Romane, membre des jeunesses pacioles, ou de Augrand, collaborateur du ournal patronal d'usine, pour dire : Kous êtes battus, ceux de Lecourbe étant elournés au travail, vaincus.

De jeudi 16 devant des pelotons comacts de flics, les ouvriers de St-Ouen centraient à leur tour. Il leur fut délivre ane carte qu'ils devaient exhiber aux flics, puis ils étaient filtres par la maîtrise. Yoyez a politisation » de la grève et stade

supérieur de lutte ! Après St-Ouen, Lecourbe, Favorites, Handard, Haman, on Jança le Matériel té-Fphonique et Belfort. Défaites supplémentaires. La direction du Parti appliqua le même procédé à la S.P.C. et chez D.M.C. 2n parle du/resserrement industriel mais on lance des grèves par localité. Voilà où sous a conduits la théorie de ne pas freiper la volonté de lutte des travailleurs: à remorque des provocateurs patronaux. Quant au recrutement : à la dernière raunion de la section syndicale de l'Alsthom-St-Ouen on comptait 7 présents. Pour le degré de compréhension de la nécrasité de la futte politique et révolutionnaire un critérium permettra de le véri-Her ; la fête organisée par la mutuelle ' patronale à la salle des Fêtes de St-Ouen

8 mars sous la présidence de Marois,

directeur de l'usine de St-Ouen et du député-maire Gustave Lesesne, socialistecommuniste, traitre à la classe ouvrière.

A l'aide de ces faits concrets, les communistes se doivent de lutter contre cette politique qui, loin de radicaliser les masses, les rejette vers les méthodes réformistes et de collaboration des classes. La direction en donnant de l'augmentation après la rentrée sans condition et le renvol des meilleurs combattants, espère s'assurer contre tout mouvement futur en faleant remarquer qu'elle tient parole malgré sa victoire. Elle en conclut que la lutte était dnutile. Voire. Mais nous avons ici les fruits de la funeste politique de la direction du Parti. Qu'elle se dise qu'elle ne pourra oacher ses fautes, ses bévues en se contentant de qualifier, comme ils 10 méritent, les socialistes-bourgeois et leurs alliée de la C.G.T. C'est elle, avec sa folle de la " politisation " et sa politique erronce qui apporte de l'eau au moulin du réformisme.

Dans la situation politique et économique présente il faut faire l'impossible pour donner au prolétariat un guide sur qui sache apprécier sainement la situation pour y appliquer des solutions justes permettant de faire un pas en avant vers la libération totale, vers la dictature du proletariat.

PHILADELPHE. (gréviste exclu de l'usine par le patronot, et exclu du Parti: communiste par la clique stalintenne.)

P.S. - Le 13 février est passé. Nous serions très heureux que la direction de la R.P. nous donne les résultats de son « contrat d'émulation » de décembre. L'article de Marcel Cachin du 23 février ne nous laisse guère d'illusion sur les résultats obtenue.

#### NOTES

Jeudi 13 février, avait lieu, au palais dorsay, de banquet de la chambre syndicale patronale des fers, métaux et matériel d'usine de France, sous la présidence de M. Doumer, président du Sénat. Jusqu'ici rien de particulier; mais où cela devient intéressant, c'est forsqu'on apprend qu'autour de Doumer, avaient pris place un nommé Balthazard, représentant le comité des Forges, les députés Puech, Basset, Bataille, etc... tous reacbionnaires de marque, et puis aussi, Fiancette, député socialiste, Levillain et Loyau, consellers municipaux socialistes.

Le speciacle ne devait pas manquer de piquant. Les potentals métallurgistes de France, discutant de leurs revendications au cours du banquet, sous l'œil attendri des socialistes, dont le restant de sentiment pour la lutte de classes devait être complèlement dissipé entre deux coupes de champagne 1:

Les derniers mouvements des Thomson et Alsthom de la région parisienne, du Matériel téléphonique de Boulogne, ont montré les organismes de la C.G.T.U., complètement débordés.

Dans l'organe de l'union syndicale unitaire de la métallurgie, le bureau syndical examine les faules commises :

On peut dire que tous les mouvements sont partis sans organisation prealable dans l'intérieur de l'usine. Nous avons constitué le cartel inter-usines après les conflits, alors qu'il aurait du exister au-

Cela vient surtout de la faiblesse de nos sections syndicates d'usines, d'un défaut de travail à la base et du manque de liaison avec les masses dans les entrepri-

Nos sections locales ne sont pas ou peu apparties pendant les mouvements ou dans leur préparation. Notre organisation trop centralisée ne nous permet pas d'être en liaison suffisante avec les usines. Il nous faudrait un organisme intermédiatre en liaison avec elles.

Le bureau ajoule que cette situation ... n'est, pas nouvelle, et il indique qu'on n'y pourra remédier « qu'aulant que nous aurons des cadres solides v. Très juste ! . Mais a-t-on remarque que depuis des années des affirmations sont sempiternellement répétées et qu'elles ne restent, hélast que des affirmations.

#### Les bons serviteurs du capitalisme

Contre le prolétariat, la bourgeoisie n'a jamais hésité à utiliser une police aussi brutale que possible. Cependant, autrefois, elle n'affichait pas un amour infini envers cette force de coercition; Aujourd'hui au contraire elle est aux petits soins pour ces messieurs de la police. C'est dans un grand nombre de cérémonies qu'elle leur affirme sa gratitude ; les gouvernements de droite et de gauche Tardieu et Chautemps, font de la surenchère. « Vous êtes nos amis,

nos camarades... » Et naturellement ceux-cil se permettent tout.' Chiappe se fait interviewer par un journal italien pour y faire l'apologie du fascisme et demander la rupture des relations avec l'U.R.S.S. en accusant sans aucune preuve les soviets d'avoir fait disparaître Koutepov. A l'assemblée de la Société amicale de la préfecture de police qui se réunit à la Sorbonne où quelques jours aupara-vant, il avait interdit la projection du film d'Eisenstein « La ligne générale », Chiappe fait le bilan de l'année 1929 où la police s'est conduite à Paris comme en pays conquis et il encourage ses subordonnés à persévérer dans pareille voie. Il déclare : « Vous avez déployé un zèle, une activité, un sang-froid incomparables... (le peuple de Paris a admiré) avec quelle mattrise vous avez su, au milieu des foules diversement émues, discerner et appliquer les plus sûres méthodes de maintenir l'ordre sans conflits, sans bagarres, sans gestes irréparables. Il sera rappelé à votre honneur que vous n'avez pas versé une goulte de sang... pour la bataille quotidienne contre les ennemis de l'ordre et lous d'un même cœur, coude à coude, veillons sans défaillance au salut de Paris », cette arrogance, ce cabolinage répugnant que les prolétaires marisiens sont maintenant obligés de subir, se paieront tot ou tard. Mais il y a beaucoup plus cynique que ces mensonges impudents sur la douceur de la flicaille. D'une façon beaucoup moins tapageuse que Chiappe, ses maîtres de l'Union des industries métallurgiques et minieres, déclarent dans leur rapport pour 1929 :

Dans plusteurs centres, des grèves ont éclaté. Elles ont toutes eu le même caractère et ont été fomentées sous la même influence extremiste. Partout où la question a été traitée comme elle doit l'être dans des circonstances de cette nature, le conflit s'est terminé dans des conditions qui n'ont pas été défarorables.

La question à été traitée comme elle doit l'être par les gardes mobiles, les brigades centrales avec « un zèle, une activité, un sang-froid incomparables ». Mais à l'Union des industries métallurgiques et minières, on est poli, on estentre gens du monde, et on n'éprouve nullement le besofn d'expliquer ce qui se comprend à demi-mol.

#### Nous avons recu:

IRENE NEMIROVSKY : David Golder, 15 fr. (Grasset, éd.)

PAUL BRULAT : Lumières et grandes omores. (Grasset, eat.)

GENERAL MORDACQ : Pourait-on signer l'armisfice d Berlin ? (Grasset, ed.) EDOUARD PEISSON : Hans le Marin. (Gras-

the the traces JEAN-LOUIS PERRET : La Finlande, 18 fr. (Editions Rieder.) .

LAIPAT-RAI : L'Inde malheureuse, 20 fr. (Editions Rieder.)

### La Vérité

Hebdomadaire de l'Opposition communister 45, Boulevard de la Villette, Paris X. Abonnement : 6 mois 13 fr. 1 an 25 fr.

Chèque postal : P. Frank 136.855 Paris

Adresser tout ce gut concerne l'administration à P. Frank. Tout ce qui concerne la rédaction, à A. Rosmer.

#### UNE LIAISON DE L'OPPOSITION INTERNATIONALE

, Au moment où nous écrivions notre & ticle consacré à cette question, paru dans nolte précédent numéro, le camarade Martin Abern donnait au Milliant, hebdomadaire de nos camarades américains, the article intitulé : « Pour une conférence internationala de la gauche. Nécessité d'organiser l'Opposition mondiale. . L'ida est non seulement dans l'air, mais, on h voit, c'est le problème de sa réalisation qui est posé.

Martin Abern constate la croissance de l'opposition et il écrit :

" La justesse des vues de l'opposition de gauche est reconnue par un nombre chaque four de plus en plus grand de communistes et d'ouvriers soit ouvertement soit par un acquiescement silencleux, soft par une attitude d'expectative... Les sieliniens de l'appareil et les hommes de l'aile droite proclament ensemble notifi " mort " et ils ont déjà bien souvent récité notre chant du cygne. Ils peuvent courber devant les icones, si cela leur plaita L'opposition a sa vie dans la nécessité historique et dans l'activité révolution-

" L'opposition de gauche à atteint le moment et la possibilité où il est nécessaire d'élaborer une plate-forme politique mternationale, devant servir de guide à l'opposition dans tous les pays. "

Nous réviendrons plus amplement sur cette question dans notre prochain numéro, en même temps que nous publierons les réponses qui nous sont déjà parvenues (d'Allemagne et de Tchécoslavaquie) et cetles qui nous parviendront au cours de la semaine.

On nous écrit de Chine :

Je viens de recevoir un exemplaire de la Vérité. Nous, mes camarades et moi, nome l'avons lue avec joie. C'est la première fols que nous lisions de la littérature oppositionnelle en langue française.

Ches nous aussi, dans le parti chinois, il s'est forme recemment un groupe d'opposition dont nous sommes les membres, Nous allons avoir un organe politique et théorique en langue chinoise, dont le premier, numero parattra le :15 fanvier. En outre du Wu Tchan Tze ou le Prolecaire (o'est le nom de notre organe), nous avons publie dejà en langue chinoise deux receulls d'articles de notre chef Trotsky sur les diverses questions de la Révolution chinoise, et un recuelt d'opinions, manifestes et lettres adresses au Comite Central du Parti - opinions exprimees par les cantarades chinois en faveur de la ligne politique de l'opposition.

Nous désirons sincèrement entrer en retations avec les camarades étrangers. Nous rous tiendrons au courant, camarades français, des mouvements ouvriers et paysans, et des succès de l'opposition chinoise. Nous rectamons ausst votre collaboration à notre mensuel.

VIENT DE PARAITRE Le numéro 18 de

#### la Lutte de Classes

Exceptionnellement sur 80 pages 2 francs Sommaire :

EDITORIAL: L'assassinat de

Bloumkine. L. TROTSKY. - Q'est-ce que la révolution permanente ?

A. TARQUIN. — Le crise de la dictature militaire en Espagne. K. LANDAU. - La situation politi-

que en Allemagne et la crise du Parti communiste. P. SIZOFF. -- Grandeur et déca-

dence de la grève générale en Angleterre. A. ARIAT. — Sociologie officielle et

sociologie révolutionnaire (1). H. LACROIX. — La crise de l'anarcho-syndicalisme espagnol.

ABONNEMENT France, 1 an 20 fr. 6 mols 10 fr. Etranger, 1 an 30 fr. 6 mois 15 fr. Comp. chèq. postal. Naville 1333-80 45, Boulev. de la Villette. Paris (X)

Le Gérant : P. FRANK)

Imprimerie SFIC

MH 10, Cité Nys, PARIS-XI. Tel. : Menilmontant 73-26